

« L’Eglise et le suicide: entre fermeté et compassion »

Thème central
de *Paroisses Vivantes*
de septembre 2014

*Articles rédigés par les
rédactions régionales*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu’elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. Un exemple remarquable est représenté pour le thème de septembre sur le suicide. Ce sujet, pourtant difficile, a été abondamment traité et a fait l’objet d’une vingtaine de contributions rédactionnelles.

Sommaire

- * [Eclairage](#)
- * [Compléments à l'éclairage](#)
- * [Témoignages](#)
- * [Méditations – Prières](#)
- * [Associations](#)
- * [Lectures et sites internet](#)

« L'Eglise et le suicide: entre fermeté et compassion »

Environ 1500 personnes se donnent la mort chaque année en Suisse. Triste constat de l'ampleur d'un phénomène forcément gravissime. Mais au-delà de la statistique, c'est toujours un drame, qui laisse aisément mesurer la douleur que vivent ceux qui décident de s'ôter la vie, mais aussi leurs proches qui sont frappés par une disparition non naturelle. Si le sujet était jadis tabou en Eglise, l'attitude a heureusement changé. Certes, l'Eglise maintient une position ferme, mais en la parsemant de compassion et d'un zeste de compréhension.



Eclairage



« S'ôter la vie, c'est contredire le don du Seigneur et contrevenir à l'amour de soi et de Dieu. »

« Ce n'est pas à nous de juger de la responsabilité de la personne qui se suicide. Nous n'avons pas à nous mettre à la place de Dieu! »

« Celui qui pense au suicide est comme dans un tunnel dont il ne voit pas l'issue, sinon par la mort. Nous pouvons dire et faire tout ce que nous voulons, à un certain stade, nous demeurons impuissants. Chaque suicide reste un mystère. »
Abbé François-Xavier Amherdt

« Nous devons offrir un accueil à la famille, une écoute particulière et surtout éviter tout jugement! »

Abbé Pascal Desthieux



La Bible dit que...

«Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur»

Rm 14, 8

«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton être, tu aimeras le prochain comme toi-même.»



Le catéchisme dit que...

n°2280 à 2283

«Chacun est responsable de sa vie devant Dieu qui la lui a donnée. C'est Lui qui en reste le souverain Maître. Nous sommes tenus de la recevoir avec reconnaissance et de la préserver pour son honneur et le salut de nos âmes. Nous sommes les intendants et non les propriétaires de la vie que Dieu nous a confiée. Nous n'en disposons pas.»

«Le suicide contredit l'inclination naturelle de l'être humain à conserver et à perpétuer sa vie. Il est gravement contraire au juste amour de soi. Il offense également l'amour du prochain, parce qu'il brise injustement les liens de solidarité avec les sociétés familiale, nationale et humaine à l'égard des- quelles nous demeurons obligés. Le suicide est contraire à l'amour du Dieu vivant.»

«S'il est commis dans l'intention de servir d'exemple, notamment pour les jeunes, le suicide prend encore la gravité d'un scandale. La coopération volontaire au suicide est contraire à la loi morale.»

«Des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de l'épreuve, de la souffrance ou de la torture peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire. »

«On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par les voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance. L'Eglise prie pour les personnes qui ont attenté à leur vie.»



Suicide: entre fermeté et compassion

Environ 1500 personnes se donnent la mort chaque année en Suisse. Triste constat de l'ampleur d'un phénomène forcément gravissime. Mais au-delà de la statistique, c'est toujours un drame, qui laisse aisément mesurer la douleur que vivent ceux qui décident de s'ôter la vie, mais aussi leurs proches qui sont frappés par une disparition non naturelle. Si le sujet était jadis tabou en Eglise, l'attitude a heureusement changé. Certes, l'Eglise maintient une position ferme, mais en la parsemant de compassion et d'un zeste de compréhension.



Jean-Claude Gaudmer

« S'ôter la vie, c'est contredire le don du Seigneur. » (François-Xavier Amherdt)

Aborder un thème aussi sensible – la liberté pour un être humain de s'enlever la vie – exige d'abord que l'on parte de la position de l'Eglise. Laquelle est détaillée dans l'un des chapitres du catéchisme catholique – lire encadré.

Ce texte a le mérite de la clarté et... de la fermeté: l'Eglise n'a pas modifié sa doctrine d'un iota sur le sujet. Dieu donne la vie, lui seul peut la reprendre Pas

question de prendre une quelconque liberté sur ce point. Le suicide est et reste condamnable. « Je n'emploierais pas le mot "condamner" au sujet de la position officielle du Magistère de l'Eglise catholique » nuance l'abbé François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'Université de Fribourg. Car, dit-il, le rôle de l'Eglise est « de renvoyer chaque personne humaine à sa liberté et d'éclairer les consciences à la lumière



F.-X. Amherdt

ÉCLAIRAGE



de la Parole de Dieu». Mais il ajoute que «nous sommes appelés à nous abandonner à la volonté du Seigneur, dans la vie comme dans la mort. S'ôter la vie, c'est contredire le don du Seigneur et contrevenir à l'amour de soi et de Dieu».

Miséricorde pour le suicidé

Si la position reste ferme, l'attitude a par contre changé depuis Vatican II en s'éloignant d'un jugement porté sur le suicidé et sa famille. «Ce n'est pas à nous de juger de la responsabilité de la personne qui se suicide. Nous n'avons pas à nous mettre à la place de Dieu!» souligne l'abbé Amherdt, ajoutant que «celui qui pense au suicide est comme dans un tunnel dont il ne voit pas l'issue, sinon par la mort. Nous pouvons dire et faire tout ce que nous voulons,

à un certain stade, nous demeurons impuissants. Chaque suicide reste un mystère.»

Réprobation du suicide ne veut donc pas dire condamnation du suicidé. Lequel ne doit pas désespérer du salut éternel malgré son acte. Il suffit de rappeler la parole du curé d'Ars. Cherchant à consoler le proche d'un suicidé qui s'était jeté d'un pont, le saint curé lui dit: «Entre le pont et l'eau, il a eu le temps de se tourner vers la miséricorde de Dieu!»

Pour l'abbé valaisan Joël Pralong, «devant Dieu, le suicidé prendra certainement conscience de la gravité de son acte. [...] Il lui faudra beaucoup de cran et de courage en la Miséricorde pour assumer ses responsabilités et



DR
Joël Pralong

Le catéchisme dit que...

- «Chacun est responsable de sa vie devant Dieu qui la lui a donnée. C'est Lui qui en reste le souverain Maître. Nous sommes tenus de la recevoir avec reconnaissance et de la préserver pour son honneur et le salut de nos âmes. Nous sommes les intendants et non les propriétaires de la vie que Dieu nous a confiée. Nous n'en disposons pas.»
- «Le suicide contredit l'inclination naturelle de l'être humain à conserver et à perpétuer sa vie. Il est gravement contraire au juste amour de soi. Il offense également l'amour du prochain, parce qu'il brise injustement les liens de solidarité avec les sociétés familiale, nationale et humaine à l'égard desquelles nous demeurons obligés. Le suicide est contraire à l'amour du Dieu vivant.»
- «S'il est commis dans l'intention de servir d'exemple, notamment pour les jeunes, le suicide prend encore la gravité d'un scandale. La coopération volontaire au suicide est contraire à la loi morale.»
- «Des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de l'épreuve, de la souffrance ou de la torture peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire.»
- «On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par les voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance. L'Eglise prie pour les personnes qui ont attenté à leur vie.» (Catéchisme de l'Eglise catholique, 2280 à 2283)



Jean-Claude Gadinet

« En tant que prêtre, nous devons éviter tout jugement. » (Pascal Desthieux)

plonger ainsi dans le pardon de Dieu; mais tout est possible à ceux qui croient, car rien n'est impossible à Dieu.»¹

Déculpabiliser les proches

Quant à la famille et aux proches d'un suicidé, ils n'ont plus à être la cible du jugement. « *L'Eglise s'est longtemps montrée très inhumaine à l'égard des familles des suicidés, les obligeant à vivre dans la honte et la culpabilité* », écrit la théologienne protestante Lytta Basset² qui note que « *l'assouplissement a été patent. On prône de plus en plus une attitude de compréhension et de compassion* ». « *Il est indispensable de déculpabiliser la famille et les proches, qui se demandent immédiatement ce qu'ils ont fait de faux* », explique l'abbé Amherdt. Heureuse évolution que le clergé se doit d'appliquer: « *En*

tant que prêtre, nous devons offrir un accueil à la famille, une écoute particulière et surtout éviter tout jugement! » souligne l'abbé Pascal Desthieux, curé à Genève. « *Lorsque je prépare les funérailles d'une personne qui s'est ôtée la vie, je ne cherche pas forcément à savoir comment cette personne en est arrivée là* », ajoute-t-il.

Le droit à des funérailles

L'Eglise ne peut plus aujourd'hui refuser une sépulture à une personne suicidée: « *Le prêtre officiant doit inviter à recommander la personne suicidée à la tendresse et à la miséricorde de Dieu, dont nous ne connaissons pas les trésors et les desseins. Ce qui se passe entre la personne qui se donne la mort et le Seigneur nous échappe totalement* », commente l'abbé Amherdt.



Pascal Desthieux



Lytta Basset

¹ *Le vertige du suicide – Lettre aux proches déseparés*, Joël Pralong, EDB.

² *Revue La Chair et le souffle – Pourquoi vivre?* Article de Lytta Basset, volume 2, n° 2-2007.

ÉCLAIRAGE



DR



M.-R. Genoud

Non à l'assistance au suicide

S'il est un point sur lequel l'Eglise maintient son intransigeance, c'est celui de l'assistance au suicide. Oui à tout ce qui peut soulager, à toute la panoplie des soins palliatifs. Mais un non catégorique à toute démarche visant une euthanasie active ou un suicide assisté. A fortiori aux agissements d'associations comme *Exit* ou *Dignitas*. « Ces associations se réclament de la compassion et de la dignité, mais elles contribuent à entretenir cette culture de la mort dont notre société s'est abreuvée », estime l'abbé Amherdt. « L'Eglise défend la vie et doit continuer de rappeler qu'elle est sacrée et que l'on ne doit pas la supprimer », ajoute l'abbé Desthieux.

Pourtant, même en Eglise, des voies discordantes se font entendre. Comme le témoignage de cette ursuline de Sion, Sœur Marie-Rose Genoud, paru récemment dans la presse³, qui a jeté un pavé dans la mare en confiant qu'elle s'était

mise d'accord avec son médecin pour que, si besoin, il puisse lui procurer la potion létale. Pour cette religieuse, « ce n'est pas vrai de dire que choisir sa mort est un acte individualiste et égoïste. Je constate plutôt que ce cheminement, réfléchi, consciencieux, se fait souvent avec l'entourage dans une démarche de spiritualité, laquelle n'est pas l'apanage des religions. »

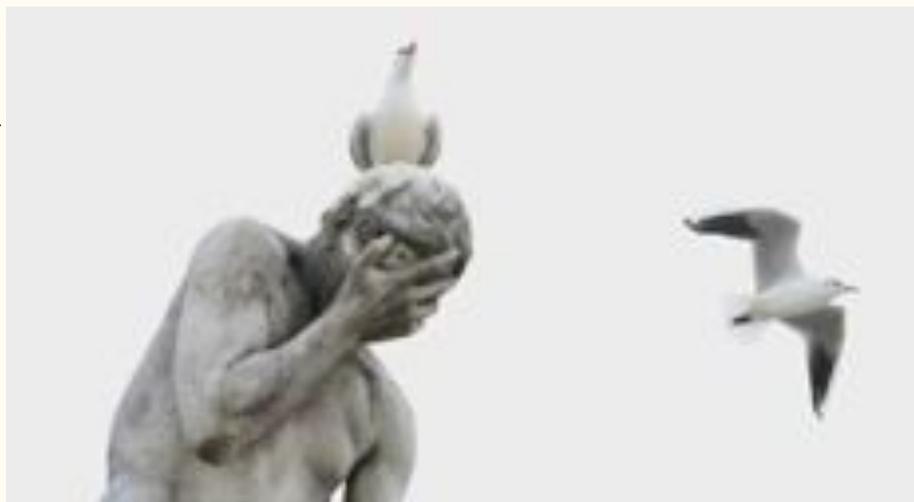
Concluons avec Lytta Basset, qui a vécu le drame du suicide de son enfant, et a écrit que, pour toute personne appelée à vivre un acte aussi douloureux, il s'en suit d'avoir à cheminer sur un chemin de vérité: « Celui qui mène à une vie plus forte que l'irréparable n'est pas l'apanage des croyants. Le clivage est ailleurs. Il dépend de l'orientation choisie: malgré et au travers de la mort de notre proche, désirons-nous ardemment aller vers ce qui vit, ou décidons-nous d'étouffer ce désir en nous? »⁴

Claude Jenny

³ *Le Matin Dimanche* – 29 juin 2014.

⁴ *Ce lien qui ne meurt jamais*, Lytta Basset, Albin Michel.

Jean-Claude Gadmer



« L'Eglise défend la vie et doit continuer de rappeler qu'elle est sacrée. » (François-Xavier Amherdt)

Compléments à l'éclairage



Saint-Augustin

«Cultivons la vie!»

Edito de l'Arc-en-Sierre

«Cultivons la vie! Une vie où chacune et chacun trouve sa place, quels que soient son âge, son physique, sa santé, sa situation sociale et matérielle. Soyons généreux en écoute, en attention, en signes de reconnaissance. Cultivons l'empathie, la bonté, l'altruisme, la solidarité.»

«Car c'est lorsque nous sommes "en communion" avec l'autre, avec tous les autres, dans le respect, la présence et la bienveillance, que nous permettons à la vie d'éclorre! Nous sommes ainsi habités par la joie, et la joie, c'est communicatif!»

Abbé Michel Massy



Cultivons la vie !

Un numéro consacré au suicide, en ce début d'année pastorale et scolaire... Cela peut nous laisser perplexes. Mais si, en fait, ce thème était pour nous une invitation pressante à favoriser **la culture de la vie?**



Laissons-nous toucher par la triste réalité

En Valais, un suicide par semaine, dans le monde un million par an, et combien de tentatives? Quelle souffrance endurée par la personne qui se prend la vie! Quelle souffrance pour les proches, la société et que de questions! Comment peut-on en arriver à se donner la mort? Les causes sont multiples. Qu'est-ce que notre société, très compétitive, met en valeur? La jeunesse, la beauté, la santé, l'énergie, la réussite, la richesse et ses objets de convoitises... Quelle place laisse-t-elle aux plus pauvres et aux plus petits? A celles et ceux qui ne correspondent pas à l'idéal prôné? Ce sont dans les pays riches, dits civilisés, que les suicides sont les plus nombreux.

Civilisation de l'amour

Je pense que «civilisation» devrait résonner avec «culture de la vie». Force est de constater que, de ce côté-là, notre société est plutôt barbare! Le diagnostic prénatal encourage l'avortement des enfants «pas conformes». Et nos personnes âgées ne bénéficient pas de la vénération que leur offrent certaines civilisations soi-disant moins évoluées.

Cultivons la vie! Une vie où chacune et chacun trouve sa place, quels que soient son âge, son physique, sa santé, sa situation sociale et matérielle. Soyons généreux en écoute, en attention, en signes de reconnaissance. Cultivons l'empathie, la bonté, l'altruisme, la solidarité.

«Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et la vie en abondance», nous dit le Vivant. Le Maître de la Vie, dans sa miséricorde, accueille tous ses enfants. Il nous invite comme Lui à susciter la vie partout où nous passons.

Car c'est lorsque nous sommes «en communion» avec l'autre, avec tous les autres, dans le respect, la présence et la bienveillance, que nous permettons à la vie d'éclorre! Nous sommes ainsi habités par la joie, et la joie, c'est communicatif!

Michel Massy

«Le suicide: un choix?»

Edito du journal paroissial
Secteur de Saint-Maurice



«Le témoignage des personnes qui ont "raté" leur suicide portent, en filigrane, les traces de l'extrême souffrance qu'elles ont vécue. Elles parlent d'une profonde détresse existentielle, du poids écrasant de la vie, d'une pression irrésistible qui les a poussés au seuil de la mort. Porteuses de "lunettes noires déformantes », plus aucune lumière n'éclairait leur chemin.»

Michel Rey-Bellet

Le suicide : un choix ?

Il nous arrive de lire, dans un avis mortuaire, que *le défunt a choisi de nous quitter*. Cette formulation est explicite sur la cause du décès, mais elle met aussi en évidence l'incompréhension de l'acte suicidaire.

Se suicider résulte-t-il vraiment d'un choix? Parler de choix signifie que plusieurs alternatives s'offrent à la personne qui se donne la mort. Est-ce vraiment le cas? Au moment de commettre l'irréparable, le suicidé était-il vraiment libre et maître de sa volonté? Qui nous permet de juger?

Il fut un temps, pas si lointain, où le suicide était condamné aussi bien par l'Eglise que par la société.

Personne n'a le droit de disposer de sa vie: elle est don de Dieu. De fait, l'Eglise a longtemps refusé aux suicidés une sépulture chrétienne: l'acte étant condamnable, son auteur était condamné sans essayer de comprendre le pourquoi de son acte.



Au XX^e siècle, la psychanalyse a apporté sur le suicide un éclairage nouveau. Elle le considère, dans la plupart des cas, comme le résultat d'une volonté altérée, d'un psychisme déficient. Ainsi, de coupable d'un acte honteux et répréhensible, le suicidé est perçu comme une victime d'un dérèglement psychique.

Les témoignages des personnes qui ont « raté » leur suicide portent, en filigrane, les traces de l'extrême souffrance qu'elles ont vécue. Elles parlent d'une *profonde détresse existentielle, du poids écrasant de la vie, d'une pression irrésistible qui les a poussés au seuil de la mort*. Porteuses de « *lunettes noires déformantes* », plus aucune lumière n'éclairait leur chemin.

Détresse morale... désespérance profonde... défaillance psychique...: le suicide, aussi difficile à comprendre soit-il, ne peut être réduit à un choix (sauf peut-être dans certains cas de suicides assistés). Ne faudrait-il pas plutôt prendre en compte l'immense souffrance morale qui a conduit un être humain à commettre l'acte le plus insensé qui soit?

L'Eglise l'a bien compris: de nos jours, elle ouvre largement les bras aux désespérés de la vie, à l'image du Christ compatissant.

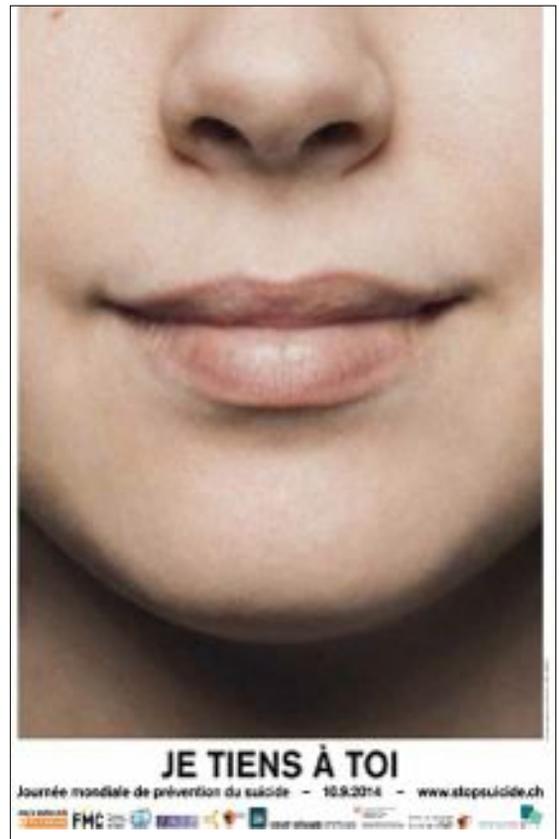
Michel Rey-Bellet

«La parole pour prévenir le suicide»

Le lien des paroisses (GE)

«Il reste encore difficile d'aborder le sujet du suicide, notamment dans les milieux scolaires. La crainte d'une forme de contagion du suicide est encore présente; c'est pourquoi STOP SUICIDE rappelle que, bien que la manière de le faire soit déterminante, parler du suicide constitue la première étape dans la prévention. »

Charlotte Frossard



La parole pour prévenir le suicide

Créé en 2000 à Genève par des collégiens et collégiennes à la suite du suicide d'un camarade et ami, STOP SUICIDE est un mouvement de jeunes engagés qui lutte contre le suicide des jeunes. Nous leur avons demandé de nous parler de leur mission: «sensibiliser, informer et prévenir».

La Suisse, en dépit de son haut taux de développement et de ses bonnes conditions de vie, doit compter avec un taux de suicide élevé, en particulier chez les jeunes de 15 à 29 ans. Le suicide est en effet la première cause de mortalité chez les adolescents, en raison de la période de vie qu'ils traversent – une période faite d'angoisses, de pertes de repères et de changements majeurs – et qui les amène parfois, dans des moments de crise, à opter pour le suicide pour ne plus souffrir.

Pour remédier à cet état de fait, l'association STOP SUICIDE est créée en 2000 à Genève par un groupe de collégiens qui, après le suicide de l'un de leurs amis, se trouve fortement démuni, non seulement à cause de cette perte, mais également en raison du silence des

adultes qui les entourent. Lorsqu'ils investiguent auprès des politiques et qu'ils réalisent qu'il n'existe aucun programme de promotion de santé psychique, ils décident d'organiser une marche blanche pour protester contre le tabou du suicide et fondent ensuite une association pour lutter contre le suicide des jeunes.

Pour briser le tabou qui entoure le sujet, ils se donnent désormais la mission de parler – et faire parler – du suicide, afin que chacun puisse être aidé et informé sur les ressources à disposition. Que ce soit par le biais d'actions de terrain auprès des jeunes, de surveillance du traitement médiatique du suicide ou encore de réduction de l'accès aux moyens létaux, l'association s'engage dès lors pour la prévention dans toute la Suisse romande. Chaque année, une grande campagne d'affichage et d'événements prend place dès le mois de septembre pour sensibiliser la population à cette problématique. Le message de cette année, «Je tiens à toi», insiste sur l'importance de la parole, du dialogue et du rôle de l'entourage: chacun peut être amené à avoir des pensées suicidaires, mais chacun peut aussi être acteur dans la prévention du suicide.

Après quatorze ans d'existence, l'association STOP SUICIDE, toujours composée de jeunes adultes, s'est professionnalisée et est aujourd'hui reconnue d'utilité publique. Malgré tout, il reste encore difficile d'aborder le sujet du suicide, notamment dans les milieux scolaires. La crainte d'une forme de contagion du suicide est encore présente; c'est pourquoi

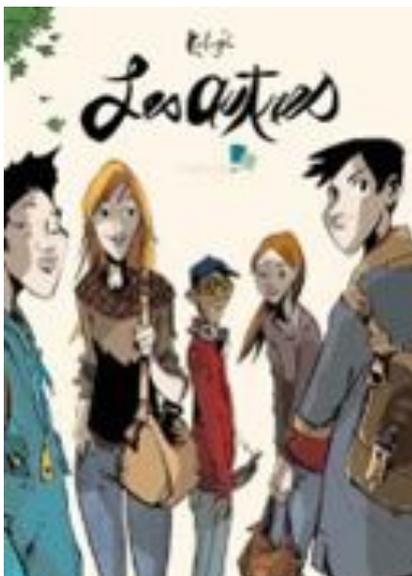


STOP SUICIDE rappelle que, bien que la manière de le faire soit déterminante, parler du suicide constitue la première étape dans la prévention. La création d'une bande dessinée intitulée «Les Autres», grâce à son contenu ludique et ses histoires, permet par exemple aux adultes d'aborder le sujet avec leurs élèves. En augmentant l'information à ce sujet, en diffusant les ressources d'aide, en encourageant l'entourage à être attentif, on fournit à chaque jeune des outils pour faire face à cette problématique; en promouvant la parole, on éloigne le suicide. En choisissant les mots, on privilégie la vie.

Numéro d'aide 24h/24: 022 372 42 42
HelpAdoLine: www.stopsuicide.ch

Charlotte Frossard,
attachée de presse de STOP SUICIDE

Commande de la BD (gratuite):
http://bit.ly/commande_bd



Fruit d'une collaboration en 2013 entre STOP SUICIDE, le dessinateur JP Kalonji et cinq associations de prévention romandes la BD «Les Autres» aborde avec sensibilité, addiction dans la famille, harcèlement, questionnements sur l'orientation sexuelle, contrainte sexuelle, envies suicidaires, troubles alimentaires... Pour la lecture en ligne: <http://bd-les-autres.stopsuicide.ch/>

«Le suicide et l'accompagnement spirituel des personnes atteintes de maladies psychiques»

Journal du secteur paroissial du Chablais vaudois



«Dans les contacts, il s'agit d'aider le malade à comprendre son geste, de l'aider à dépasser son sentiment de culpabilité, de l'accompagner dans ses questionnements existentiels, dans sa souffrance, dans ses révoltes, dans son acceptation de la maladie, dans ses espoirs...»

«C'est permettre au malade d'être actif dans sa guérison en acceptant la réalité de son état et en étant acteur de sa vie.»

Emmanuelle Bessi

Le suicide et l'accompagnement de maladies psychiques

Chaque année en Suisse de très nombreuses personnes sont atteintes dans leur santé psychique au point de mettre fin à leur jour. Si certaines personnes décèdent, d'autres sont prises en charge dans des unités de soins aigus. Pour les accompagner, en plus du personnel soignant, une prise en charge spirituelle est proposée par les Eglises. Les expériences pastorales et humaines de ceux et celles qui accompagnent les personnes en souffrance psychique sont riches et variées.

Le suicide, un «tsunami» dans la vie de la personne malade

En général, le suicide est un «tsunami» qui déferle sur les malades. Ce n'est pas le résultat d'un choix libre. La souffrance, le Mal est à l'origine de l'acte posé. La personne qui y a recours ne voit en général que cette solution pour s'arracher au désespoir ou à la peur qui l'habite. Se suicider, c'est avant tout rechercher une délivrance, vouloir vivre ailleurs... vivre sans le fardeau de la maladie. En tant que croyant, il n'y a donc pas à juger l'acte qui a été posé ou tenté. Ces raisons sont personnelles et elles sont multiples... et Dieu seul qui sauve peut juger la personne qui met fin à ses jours. D'ailleurs, le désir de mort ne coupe pas l'homme de Dieu. En effet, qui mieux que le Seigneur peut comprendre et accompagner l'être humain en proie à la détresse.

Accompagner des personnes hospitalisées demande de considérer...

... chaque institution et équipe soignante car les modalités diffèrent d'un lieu à l'autre. Il s'agit avant tout d'être à l'écoute de celui ou celle qui a besoin de parler, d'être entouré de manière différente de celles qu'offrent les professionnels de la santé. En général, des temps de partages et de prières sont proposés. Dans les contacts, il s'agit d'aider le malade à comprendre son geste, de l'aider à dépasser son sentiment de culpabilité, de l'accompagner dans ses questionnements



« Le Christ est mort pour tous afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur Lui, qui est mort et ressuscité pour eux. »

spirituel des personnes atteintes

Témoignage d'une personne engagée sur le chemin de la guérison

Seigneur, tu as laissé la maladie s'emparer de moi il y a quelques années. Sur le moment cela a été une grande souffrance. Or, la souffrance, je ne l'ai jamais désirée, je ne l'ai jamais aimée, je l'ai juste acceptée et offerte pour prière... mais je refuse absolument de la rechercher comme un bien et de m'y complaire.

En effet, la souffrance, si elle n'est pas vécue avec le Christ comme appui, la souffrance est une prison qui éloigne des hommes et de Dieu.

Dans la souffrance, il faut vraiment une aide particulière de l'Esprit pour ne pas être enfermé en soi, pour ne pas tourner dans les prisons de son âme.

Dans la souffrance, il faut avoir le Christ pour lumière pour espérer contre toute désespérance, pour chanter les merveilles de Dieu malgré l'âme chamboulée et perdue.

Dans ce type de souffrance où l'on ne se reconnaît plus, le Fils du Père devient votre identifiant, votre identité. Alors on peut dire avec l'apôtre: «Avec le Christ, je suis fixé à la croix. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.» (Ga 2, 19b-20) Et il faut avoir cette autre phrase biblique à l'esprit à savoir: «Le Christ est mort pour tous afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur Lui, qui est mort et ressuscité pour eux.» (2 Co 5, 15) C'est ainsi que l'on peut cheminer jusqu'au Fils de Dieu et espérer la vie éternelle.

existentiels, dans sa souffrance, dans ses révoltes, dans son acceptation de la maladie, dans ses espoirs... C'est l'aider à se reconstruire une vie, une identité malgré la souffrance. L'aider à redonner un sens et des valeurs à sa vie, à ancrer Dieu dans son existence. Il s'agit aussi d'accueillir la personne en tant que telle pour l'aider à trouver ce qui la rattache à la vie et de lui permettre de s'y épanouir. Accepter la joie, la peine, l'amour, la haine, afin de permettre d'avancer, de découvrir le Seigneur qui se fait connaître dans la non-puissance et dans la petitesse. C'est permettre au malade d'être actif dans sa guérison en acceptant la réalité de son état et en étant acteur de sa vie.

Faire collaborer l'espace de spiritualité et le milieu médicalisé

La collaboration entre les représentants des Eglises et le personnel médical est informelle et permet une

grande souplesse. Pour les représentants des Eglises, il s'agit d'écouter la personne mais dans un cadre médicalisé qu'il faut respecter sans «marcher sur les platebandes» du personnel médical. L'aumônier est là pour discerner le besoin spirituel des patients, aussi en sensibilisant les infirmiers et les médecins à cette dimension chez le malade. Il s'agit pour eux de rester dans leur spécificité spirituelle et de ne pas se mettre en porte-à-faux par rapport au personnel de santé, mais ils peuvent aussi être un soutien pour les équipes soignantes et faire le lien entre les thérapeutes et les patients.

Accompagner une personne psychologiquement malade, demande...

... d'être un témoin du Christ et être vrai. Il s'agit d'avoir des racines dans son existence humaine et en Dieu. D'être celui ou celle que l'on est vraiment. Il faut donc être présent dans sa vie, dans ses émotions, dans sa foi.

Cette attitude permet une grande ouverture à l'autre quel qu'il soit. Il s'agit de rappeler que l'être humain n'est jamais seul car il est accompagné de frères et sœurs en humanité et en Jésus Christ ainsi que par Dieu qui est là, toujours, même dans la souffrance, la tristesse et la peur. En tant qu'aumônier, il s'agit donc de témoigner du Seigneur expérimenté dans le quotidien. Le soutien est donc de parole, d'être, d'agir et de prière. Prier avec et pour les patients est aussi une facette essentielle de l'activité pastorale d'aumônier ou aumônière.

Emmanuelle Bessi

«Les suicidés n'avaient pas droit à une sépulture chrétienne»

Secteur des Deux-Rives

«Et la Bible nous montre le combat de Dieu contre le meurtre... en passant par le commandement "Tu ne tueras pas", pour aboutir à "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis".»

«Non, j'en suis convaincu... ces gens ne choisissent pas de mourir, ils choisissent d'arrêter telle ou telle souffrance physique ou morale et ne trouvent pas d'autre solution.»

«Je pense que les suicidés sont des malheureux qui ont perdu tout espoir, mais Dieu n'est-il pas venu par son Fils sauver ce qui était perdu.»

Abbé Henri Roduit



Les suicidés n'avaient pas droit à une sépulture chrétienne

Quoi de plus important que la vie. Tous les autres dons en dépendent. Quoi de plus grave que d'ôter la vie. Et la Bible nous montre le combat de Dieu contre le meurtre, depuis la loi du talion qui empêche de tuer plus de personnes chez l'ennemi qu'il n'en a tuées chez soi, en passant par le commandement «Tu ne tueras pas», pour aboutir à «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis».

Ceci dit, tout dépend de la compréhension du suicide. Je n'aime pas quand on marque dans les faire-part de décès «Il a décidé de quitter cette vie» ou «Il a choisi de partir pour un monde meilleur», comme si les personnes suicidaires choisissaient la mort. Non, j'en suis convaincu et les trois ans d'aumônerie que j'ai passés à l'hôpital psychiatrique de Malévoz ont encore renforcé cette conviction, ces gens ne choisissent pas de mourir, ils choisissent d'arrêter telle ou telle souffrance physique ou morale et ne trouvent pas d'autre solution.



Vous connaissez certainement des personnes qui se coupent, à répétition, les veines. Ils vivent souvent des scènes intérieures horribles d'un viol ou d'une violence qu'ils ont subie et ne trouvent pas d'autres moyens pour arrêter ce film que de mettre leur vie en danger. Quand ils sont préoccupés à se soigner, à aller à l'hôpital pour faire arrêter les saignements, alors ils ne pensent plus à leur problème.

Je pense qu'il en va de même pour bien des personnes suicidaires. Elles ne trouvent aucune autre solution pour sortir du

tunnel, de leur situation qu'elles croient sans issue, si ce n'est par la solution finale.

Il me paraît inutile de dire, comme on le disait autrefois «qu'entre le pont et l'eau» la personne peut se convertir. Car c'est encore croire qu'il y a eu un choix lucide contre Dieu. Je pense que les suicidés sont des malheureux qui ont perdu tout espoir, mais Dieu n'est-il pas venu par son Fils sauver ce qui était perdu.

Si autrefois les suicidés n'avaient pas droit à une sépulture chrétienne, aujourd'hui c'est possible, car la compréhension, non de la gravité de l'acte mais des raisons qui les ont poussés à le faire, a beaucoup évolué.

«Suicidés et cimetières»

Le lien des paroisses (GE)



«C'est dans cet esprit déjà que le code de droit canonique publié en 1983 ne faisait plus figurer les suicidés parmi "ceux qui doivent être privés des funérailles ecclésiastiques". Le Catéchisme de l'Eglise catholique en précise la raison : "On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par des voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance."»

Marc Passera

Suicidés et cimetières

Tout au long de l'histoire, les comportements face à la mort mettent en évidence la manière de comprendre la vie et d'en situer la valeur¹.

L'histoire de nos cimetières nous aide à saisir le regard porté sur le suicide. Le Moyen Âge les «invente» comme des espaces funéraires autour d'un lieu de culte. L'idée est claire, ils veulent être l'expression «d'une *Ecclesia* faite de tous les fidèles, vivants et défunts, et identifiés au corps social»². Il s'agit donc d'une «terre sacralisée» destinée aux corps des baptisés. Et on va en préciser les règles. Sicard de Crémone écrit: «Dans le cimetière des chrétiens, il convient de ne pas ensevelir d'autres personnes que des chrétiens: ni juifs, ni païens donc, ni même n'importe quel chrétien. En effet, que ne soient ensevelis au cimetière aucune personne morte dans les maléfices, aucun voleur mort durant un vol, aucun adultère mort durant l'adultère, aucun chevalier mort dans le jeu des lances, aucun piéton dans un jeu de bâton, aucun combattant dans une guerre injuste, aucun hérétique, aucun excommunié, ni aucun suicidé.»³ Les suicidés apparaissent en dernier dans cette liste à laquelle on ima-

gine que des exceptions devaient être faites ou en tout cas des arrangements trouvés. Le suicidé était-il vraiment maître de sa décision? On devine surtout le côté pédagogique de ces règles.

Cette discipline se retrouvera dans le code de droit canonique de 1917⁴ et restera en vigueur jusqu'au milieu du XX^e siècle⁵. Au XIX^e siècle un regard nouveau sur l'hygiène va peu à peu modifier la réalité des cimetières. De lieux centraux au cœur des milieux habités, ils sont désormais placés en dehors des villes et villages et deviennent des jardins favorisant la mémoire et le recueillement. De lieux sacrés, ils deviennent laïcs, avec des règlements communaux.

Mais un autre élément va modifier les comportements. Le progrès des sciences humaines va mettre davantage en évidence la difficulté à mesurer la liberté et à évaluer la volonté des suicidés: qui sommes-nous pour en juger?

C'est d'ailleurs ce que la liturgie des défunts peut signifier dans le cas d'un suicide: «En se souvenant de la personne décédée, il faut nécessairement se souvenir de son combat



avec la vie et son sens, qui est parvenu à son ultime point de tension dans la mort par le suicide [...] Ce n'est que du souvenir de la solidarité du Christ avec la lutte des hommes que peut naître l'espérance là où les ambiguïtés et les tensions du sens de la vie sont aussi fortes que dans l'histoire d'un suicide.»⁶

C'est dans cet esprit déjà que le code de droit canonique publié en 1983 ne faisait plus figurer les suicidés parmi «ceux qui doivent être privés des funérailles ecclésiastiques»⁷. Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* en précise la raison: «On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par des voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance.»⁸

Marc Passera

¹ Cf. sur le sujet le classique: ARIES Philippe, *L'homme devant la mort*, Paris, 1977

² LAUWERS Michel, *La naissance des cimetières, lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005, p. 273

³ Texte cité par LAUWERS, p. 167

⁴ Cf. CIC 1917 can 1240

⁵ Cf. par exemple GAGNON S., *Mourir hier et aujourd'hui*, Québec, 1987

⁶ POWER David, *Les rites des funérailles pour un suicidé et l'évolution liturgique*, in *Concilium* 199 (1985) pp. 103-110. A titre d'exemple de la manière de célébrer les funérailles de suicidé, cf. le *directoire pour la célébration et la pastorale des sacrements* du diocèse de Brescia (2007) qui dit que dans le cas d'un suicide il faut célébrer la liturgie, mais qui précise: «Le bon sens déconseille fermement toute initiative qui pourrait être équivoque et ne mettrait pas en évidence l'opposition de la communauté chrétienne au suicide. La foi en la miséricorde de Dieu doit être exprimée dans le respect de la sacralité et de l'inviolabilité de la vie» (n° 231)

⁷ Cf. CIC 1983, can 1184

⁸ Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2283

«Le suicide assisté»

Secteur des Deux-Rives



«En dehors de ces considérations qui relèvent du domaine du vocabulaire, voire du juridique, nous sommes tout de même en face d'un acte humain qui conduit à la mort. Pourquoi une telle solution apparaî-t-elle comme la meilleure aux yeux de tant de gens?»

«Dans les arguments publicitaires d'Exit nous trouvons la dignité humaine. Mais qu'est-ce que la dignité dans le monde dans lequel nous vivons?»

«Dans le cas de la fin de vie, nous croyons que grâce à Dieu, ces souffrances s'effaceront pour laisser place à une vie nouvelle.»

Agnès Ançay

Le suicide assisté



Exit est une association fondée en 1982 qui compte aujourd'hui plus de 15'000 membres en Suisse romande. Cette association propose, entre autres, aux personnes atteintes de manière incurable dans leur santé physique, mentale ou sujette à des souffrances intolérables, de se donner la mort. Dans le langage commun nous parlons alors de suicide assisté. Dans ce processus, la personne doit d'abord être membre de l'association puis faire une demande manuscrite ou notariée pour recevoir l'assistance au suicide et, en pleine possession de ses facultés mentales, ingérer une substance qui la conduira à la mort.

Dans un premier temps nous pourrions nous opposer à l'assimilation de ce concept à la notion de suicide. Effectivement la personne pose dans ce processus un acte volontaire et prend elle-même le cachet légal, cependant tout le reste est prévu et organisé par des tiers. En comparaison, si un patient prenait seul un antibiotique prescrit par le médecin, nous ne parlerions pas d'automédication.

En dehors de ces considérations qui relèvent du domaine du vocabulaire, voire du juridique, nous sommes tout de même en face d'un acte humain qui conduit à la mort. Pourquoi une telle solution apparaît-elle comme la meilleure aux yeux de tant de gens? Sans avoir la prétention d'y répondre, je souhaite ici poser un certain nombre de questions en essayant de remettre Dieu et nos valeurs de chrétiens au centre du débat. Il est clair que Dieu nous a donné la vie

et qu'au terme de cette vie sur terre nous espérons vivre auprès de Lui. La vie sur terre et le passage entre ces deux vies sont parfois remplies de souffrances et nous trouvons parfois peu de réponses et de réconfort concret pour les surmonter. Nous pouvons être alors tentés, par peur de ce qui va arriver, de nous tourner vers des associations qui proposent des solutions toutes faites et nous promettent d'y remédier efficacement. Nous craignons les souffrances à venir en nous souvenant de celles déjà vécues réellement ou par procuration et nous craignons aussi l'acharnement thérapeutique. Ce dernier tend à disparaître et laisse place à des soins plus humains pour les personnes en fin de vie. Dans les arguments publicitaires d'Exit nous trouvons la dignité humaine. Mais qu'est-ce que la dignité dans le monde dans lequel nous vivons? Est-ce être toujours performant, jeune et en bonne santé? Pourquoi ne pas proposer alors ces méthodes de manière plus insistante comme au milieu du XX^e siècle et vendre le suicide assisté à toute personne ne pouvant plus remplir ces critères de dignité? Dans le cours de notre vie nous traversons des moments de souffrance physique et morale qui nous semblent insurmontables et dont nous ne pouvons pas sortir. Et pourtant, un jour, nous retrouvons, même de manière infime, le goût de surmonter ces souffrances et de vivre autrement. Dans le cas de la fin de la vie, nous croyons que grâce à Dieu, ces souffrances s'effaceront pour laisser place à une vie nouvelle.

«Un fidèle chez EXIT»

Le lien des paroisses (GE)



«Monsieur le Curé, j'ai besoin d'un rendez-vous car mes funérailles auront lieu le 15 mai prochain à 14h en l'église Saint-Joseph.»

«Des douleurs sont permanentes à la tête et dans tout son corps (même par le simple toucher), que rien, pas même la morphine, n'apaise. Ces douleurs occupent ses journées et toutes ses nuits et aucune amélioration.»

«Puissions-nous en tant que "bien-portants" écouter, comprendre et accompagner, sans jugement, des personnes qui vivent des souffrances aussi extrêmes.»

Thierry Fouet, curé de Saint-Joseph

Un fidèle chez EXIT

«Monsieur le Curé, j'ai besoin d'un rendez-vous car mes funérailles auront lieu le 15 mai prochain à 14h en l'église Saint-Joseph.»

Voilà en quels termes ce fidèle de la messe dominicale m'a sollicité une rencontre afin de préparer ses funérailles (trois mois avant). C'était la première personne qui me sollicitait de cette manière avant ses propres funérailles: originalité! maladie! désespoir! quoi d'autre? Tout de suite Monsieur D. m'a informé qu'il était membre d'EXIT depuis plusieurs mois. Nous avons arrêté une date sans autre palabre pour une rencontre dans les trois jours. Jusqu'à ce rendez-vous, je me demandais comment réagir, que dire... il y a la position officielle de l'Eglise qu'il nous faut comprendre bien sûr! mais voilà un cas précis, concret dont j'ignore encore presque tout: finalement je me suis décidé à le recevoir en tant que personne avec beaucoup d'écoute à ce qu'il voudrait bien me confier.

Un homme de 82 ans en belle forme physique (apparemment), se déplaçant fort bien, vient prendre place et de suite me parle en toute intimité. Ayant beaucoup voyagé en raison de son travail, se retrouvant veuf depuis cinq ans, il connaît la joie d'être trois fois papa et cinq fois grand-père. Cet homme a été réanimé voilà un an à la suite d'un malaise grave dans la rue. Depuis lors il va de laboratoires en médecins, de séjours en hôpitaux à la maison, etc. Des douleurs sont permanentes à la tête et dans tout son corps (même par le simple toucher), que rien, pas même



la morphine, n'apaise. Ces douleurs occupent ses journées et toutes ses nuits et aucune amélioration.

Monsieur D. était parfaitement calme et d'une grande sérénité en m'exposant tout cela. Après quelques questions pointues, j'ai pu constater combien Monsieur D. prenait sa décision en toute lucidité et confiance en une mission accomplie, le tout baignant dans un amour de la vie, une paix et une foi profondes. Très clair dans son esprit il était inutile de chercher à le dissuader. La confiance et la sérénité de Monsieur D. m'ont touché: je me souviens lui avoir souvent donné la communion. Il ne m'a pas demandé d'être présent au moment de l'absorption du liquide fatal et il a préparé toute

sa famille aux adieux (il a pu, chose exceptionnelle, reporter une fois la date car l'un de ses enfants ne se sentait pas prêt).

Dès lors, ensemble, nous avons préparé la liturgie de ses funérailles: par la suite, mon travail a consisté à accueillir, écouter sa famille, à les aider à faire le deuil (en abordant les questions de culpabilité, les gestes pour aider le deuil...). La douleur physique ou/et morale peut être si tenace, qu'elle entrave le quotidien et les relations. Pussions-nous, en tant que «bien-portants» écouter, comprendre et accompagner, sans jugement, des personnes qui vivent des souffrances aussi extrêmes.

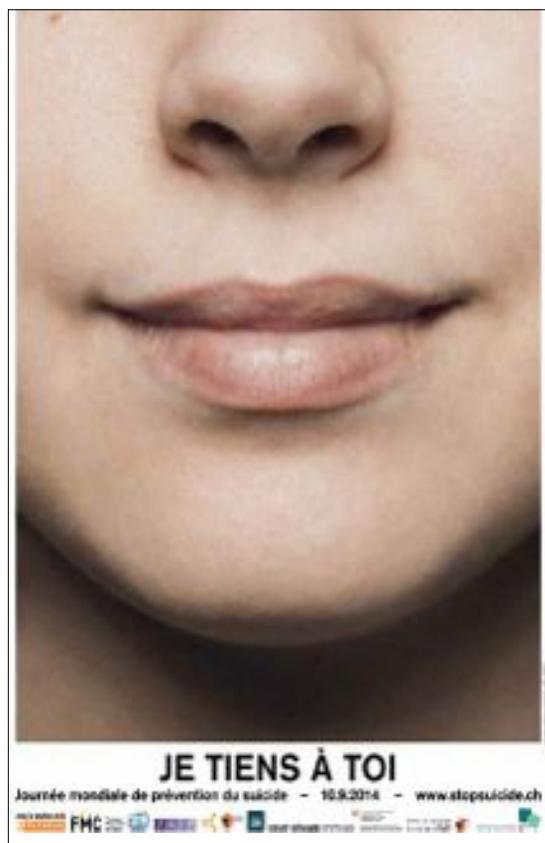
Thierry Fuet, curé de Saint-Joseph

La parole pour prévenir le suicide

Le lien des paroisses (GE)

«L'association **STOP SUICIDE** est créée en 2000 à Genève par un groupe de collégiens qui, après le suicide de l'un de leurs amis, se trouve fortement démuni, non seulement à cause de cette perte, mais également en raison du silence des adultes qui les entourent.»

Charlotte Frossard



No d'aide 24h/24: **022 372 42 42**

La parole pour prévenir le suicide

Créé en 2000 à Genève par des collégiens et collégiennes à la suite du suicide d'un camarade et ami, STOP SUICIDE est un mouvement de jeunes engagés qui lutte contre le suicide des jeunes. Nous leur avons demandé de nous parler de leur mission: «sensibiliser, informer et prévenir».

La Suisse, en dépit de son haut taux de développement et de ses bonnes conditions de vie, doit compter avec un taux de suicide élevé, en particulier chez les jeunes de 15 à 29 ans. Le suicide est en effet la première cause de mortalité chez les adolescents, en raison de la période de vie qu'ils traversent – une période faite d'angoisses, de pertes de repères et de changements majeurs – et qui les amène parfois, dans des moments de crise, à opter pour le suicide pour ne plus souffrir.

Pour remédier à cet état de fait, l'association STOP SUICIDE est créée en 2000 à Genève par un groupe de collégiens qui, après le suicide de l'un de leurs amis, se trouve fortement démuni, non seulement à cause de cette perte, mais également en raison du silence des

adultes qui les entourent. Lorsqu'ils investiguent auprès des politiques et qu'ils réalisent qu'il n'existe aucun programme de promotion de santé psychique, ils décident d'organiser une marche blanche pour protester contre le tabou du suicide et fondent ensuite une association pour lutter contre le suicide des jeunes.

Pour briser le tabou qui entoure le sujet, ils se donnent désormais la mission de parler – et faire parler – du suicide, afin que chacun puisse être aidé et informé sur les ressources à disposition. Que ce soit par le biais d'actions de terrain auprès des jeunes, de surveillance du traitement médiatique du suicide ou encore de réduction de l'accès aux moyens létaux, l'association s'engage dès lors pour la prévention dans toute la Suisse romande. Chaque année, une grande campagne d'affichage et d'événements prend place dès le mois de septembre pour sensibiliser la population à cette problématique. Le message de cette année, «Je tiens à toi», insiste sur l'importance de la parole, du dialogue et du rôle de l'entourage: chacun peut être amené à avoir des pensées suicidaires, mais chacun peut aussi être acteur dans la prévention du suicide.

Après quatorze ans d'existence, l'association STOP SUICIDE, toujours composée de jeunes adultes, s'est professionnalisée et est aujourd'hui reconnue d'utilité publique. Malgré tout, il reste encore difficile d'aborder le sujet du suicide, notamment dans les milieux scolaires. La crainte d'une forme de contagion du suicide est encore présente; c'est pourquoi

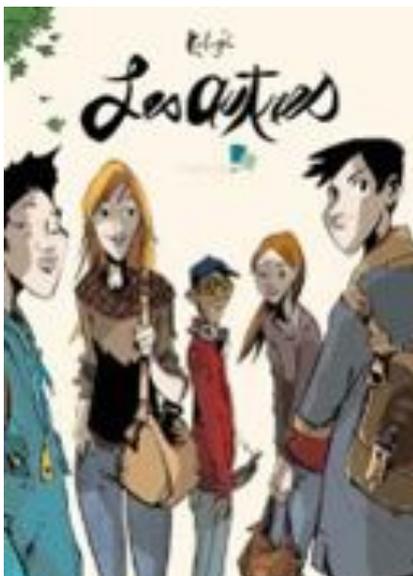


STOP SUICIDE rappelle que, bien que la manière de le faire soit déterminante, parler du suicide constitue la première étape dans la prévention. La création d'une bande dessinée intitulée «Les Autres», grâce à son contenu ludique et ses histoires, permet par exemple aux adultes d'aborder le sujet avec leurs élèves. En augmentant l'information à ce sujet, en diffusant les ressources d'aide, en encourageant l'entourage à être attentif, on fournit à chaque jeune des outils pour faire face à cette problématique; en promouvant la parole, on éloigne le suicide. En choisissant les mots, on privilégie la vie.

Numéro d'aide 24h/24: 022 372 42 42
HelpAdoLine: www.stopsuicide.ch

Charlotte Frossard,
attachée de presse de STOP SUICIDE

Commande de la BD (gratuite):
http://bit.ly/commande_bd



Fruit d'une collaboration en 2013 entre STOP SUICIDE, le dessinateur JP Kalonji et cinq associations de prévention romandes la BD «Les Autres» aborde avec sensibilité, addiction dans la famille, harcèlement, questionnements sur l'orientation sexuelle, contrainte sexuelle, envies suicidaires, troubles alimentaires... Pour la lecture en ligne: <http://bd-les-autres.stopsuicide.ch/>

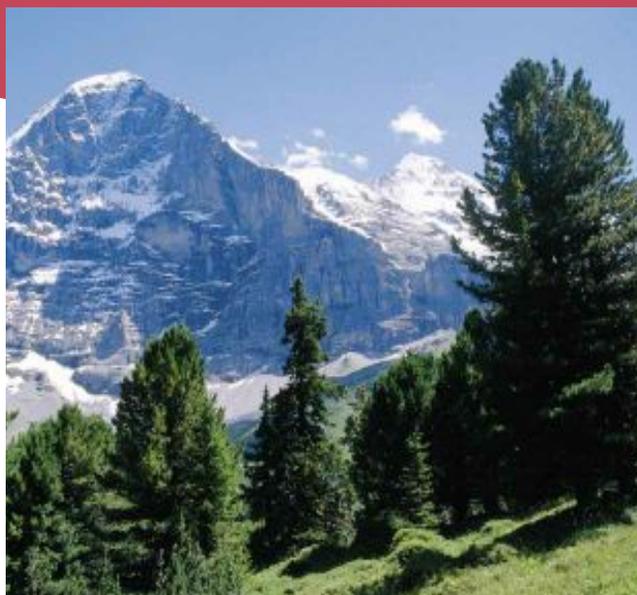
Témoignages



Saint-Augustin

«Une difficile ascension»

Secteur des Deux-Rives



«"Je suis encore bloqué et j'ai du mal à aborder ce sujet" m'a-t-il dit. M'est venu alors l'image de la montagne et celle d'une face nord et je me suis rendu compte que ce papa montagnard y était engagé... On ne grimpe pas une face nord au soleil! La lumière c'est seulement pour après, au sommet. J'ai compris que ce papa aurait besoin de toute sa vie pour accéder à la lumière de la Rencontre.»

«Même si je n'ai pas tout entendu et tout vu, cette messe de sépulture fut une consolation pour nous. Nous avons pu dire au revoir à notre fils dans une grande communion et beaucoup d'espérance. Après, bien sûr, on se retrouve plus seuls...»

Pierre-Georges Produit

Une difficile ascension

Ce papa avait un fils. Le chrétien écrirait plutôt « a un fils ». Ce fils aimé a quitté ce monde de la manière douloureuse dont fait état ce numéro de *Paroisses Vivantes*. La douleur est douleur. Même la Vierge Marie dit qu'elle est restée douloureuse et nostalgique après la mort... et l'Ascension de son Fils!* Pourtant elle avait vu et touché le Ressuscité! Alors nous...

Tâche m'a été confiée de poser à ce papa la question de l'aide de l'Eglise lors de la sépulture de son garçon. Je me suis donc rendu sur son lieu de travail, de façon à lui parler de vive voix;



Une face nord célèbre: celle de l'Eiger.

il n'était pas là. J'ai pensé que c'était peut-être mieux ainsi! Pourtant, quelques jours après, j'ai fait une autre visite; il était en séance. Je me suis alors dit que j'allais écrire sur un autre sujet. Et puis ce papa est arrivé; nous avons parlé, sur fond d'une longue amitié, un verre de blanc à la main. « Je suis encore bloqué et j'ai du mal à aborder ce sujet » m'a-t-il dit. M'est venue alors l'image de la montagne et celle d'une face nord et je me suis rendu compte que ce papa montagnard y était engagé. Quelques plaques de lumière ici ou là et beaucoup d'ombre. Plus de 5 ans qu'il est déjà dans la face... avec l'impression d'être encore dans les premières longueurs, à s'interroger, à chercher la voie, à se battre. On ne grimpe pas une face nord au soleil! La lumière c'est seulement pour après, au sommet. J'ai compris que ce papa aurait besoin de toute sa vie pour accéder à la lumière de la Rencontre. En attendant, l'ombre, le froid et les crampons de l'espérance sont paradoxalement les garanties difficiles d'une sortie heureuse et sûre dans le soleil.

A la question sur l'aide de l'Eglise, la réponse a été assurée et claire. L'aide a été forte et appréciée: « Le regard embué de larmes d'un prêtre un ou deux jours avant la sépulture m'avait déjà beaucoup touché. Nous avons été bien entourés. Plusieurs prêtres ont concélébré la messe d'adieu. Dans les gestes et les propos il y a eu un grand respect et beaucoup de compassion. Ça se sentait autant de la part des célébrants que des participants. Il y avait une volonté d'amitié et de compréhension. Beaucoup de jeunes étaient là, qui ne mettent pas tellement "les pieds à l'église". Ils furent touchés eux aussi. Certains, certaines me l'ont dit plus tard. L'une d'entre elles a choisi, ce jour-là, parmi les prêtres concélébrants, celui qui bénirait son mariage... Même si je n'ai pas tout entendu et tout vu, cette messe de sépulture fut une consolation pour nous. Nous avons pu dire au revoir à notre fils dans une grande communion et beaucoup d'espérance. Après, bien sûr, on se retrouve plus seuls... mais les prêtres ne peuvent pas tout faire... Certains parents fréquentent des associations ou groupes de réflexion censés les aider. J'ai essayé mais ce n'était pas pour moi... »

Il semble qu'il y ait des ascensions qui conviennent bien à des cordées et d'autres mieux à des solitaires. Ces derniers puisent fortement dans leurs ressources intérieures pour monter, mais, peut-être à cause de cela, ont-ils besoin que d'autres, hors de la face, les soutiennent par la pensée. C'est vrai qu'avec le temps on aurait tendance à oublier qu'ils sont toujours à la lutte dans leur longue et difficile ascension.

Ange de Dieu, mon frère, va visiter ces papas et mamans qui attendent avec douleur et nostalgie la Rencontre.

 Pierre-Georges Produit

* Giuliana Buttini « Ma Vie à Nazareth », Editions du Parvis, Hauterive.

«Edito: Le suicide...»

Journal paroissial de l'UP de Renens et Bussigny



«... maintenant on ose en parler, on trouve de l'aide et c'est bien, mais voilà ce que j'ai vécu:

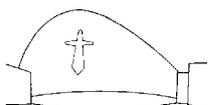
Alors que j'étais une adolescente de 14 ans et demi, ma maman était en dépression depuis déjà deux ans; à l'époque on ne savait pas soigner une dépression!

Après une première tentative de suicide très traumatisante pour la famille, elle nous avait promis de ne pas "recommencer"... mais sa maladie était la plus forte et, lors d'une deuxième tentative, eh bien elle nous a tous abandonnés! Elle avait 43 ans!»

«C'était un sujet tabou, personne n'a osé en parler, on ne devait pas en parler. Alors nous avons fait silence, mais c'était un silence tellement lourd, et chacun vivait sa souffrance comme il pouvait, isolé dans son coin... sans aide, sans soutien!»

«Il m'a bien fallu 30 ans pour oser dire comment ma maman était décédée, et encore je ne le dis pas "spontanément", c'est toujours et encore quelque chose de lourd à porter et, en écrivant ces mots, les larmes me viennent... »

Une paroissienne



Edito

Un sujet grave, triste et pas toujours bien «géré» par l'Eglise institutionnelle. Un sujet personnel aussi, tant au niveau des (res)sentiments que du vécu... Pour ne pas gloser en vain, je me suis permis de demander autour de moi qui aurait à cœur de partager quelques pensées. Une paroissienne s'est spontanément proposée. On la remercie chaleureusement, tant son témoignage est à la fois fort et vrai.

Le suicide...

... maintenant on ose en parler, on trouve de l'aide et c'est bien, mais voilà ce que j'ai vécu :

Alors que j'étais une adolescente de 14 ans et demi, ma maman était en dépression depuis déjà deux ans; à l'époque on ne savait pas soigner une dépression! Après une première tentative de suicide très traumatisante pour la famille, elle nous avait promis de ne pas « recommencer »... mais sa maladie était la plus forte et, lors d'une deuxième tentative, eh bien elle nous a tous abandonnés! Elle avait 43 ans!



Pour moi, pour mes frère et sœur, pour mon papa, pour toute la famille, tout s'est écroulé; nous n'arrivions pas à comprendre et surtout c'était un sujet tabou, personne n'a osé en parler, on ne devait pas en parler. Alors nous avons fait silence, mais c'était un silence tellement lourd, et chacun vivait sa souffrance comme il pouvait, isolé dans son coin... sans aide, sans soutien!

Personnellement je me suis aussi sentie très coupable: n'était-ce pas moi qui était allée acheter un dimanche soir LE médicament tueur à la pharmacie de service!!!

Une chose a été positive, et c'est celle-là qui m'a permis d'avancer et de rester « catholique ». Le curé de notre paroisse a eu l'intelligence du cœur et non la « religion » de l'époque: ma maman a eu des obsèques, avec messe, à l'église; elle était auprès du Seigneur. N'oublions pas: c'était dans les années 50 et un suicidé n'avait pas droit à un enterrement religieux... Un peu de baume sur notre souffrance!

Quand ma propre fille ado m'a fait le « chantage au suicide », elle a bien senti qu'elle touchait quelque chose de très sensible. Alors je lui ai raconté toute « mon histoire » et depuis une délivrance s'est faite, un non-dit s'est rompu!

Il m'a bien fallu 30 ans pour oser dire comment ma maman était décédée, et encore je ne le dis pas « spontanément », c'est toujours et encore quelque chose de lourd à porter et, en écrivant ces mots, les larmes me viennent...

Heureusement, aide et soutien existent maintenant pour « survivre »!

Une paroissienne

«Parole à André Ryser»

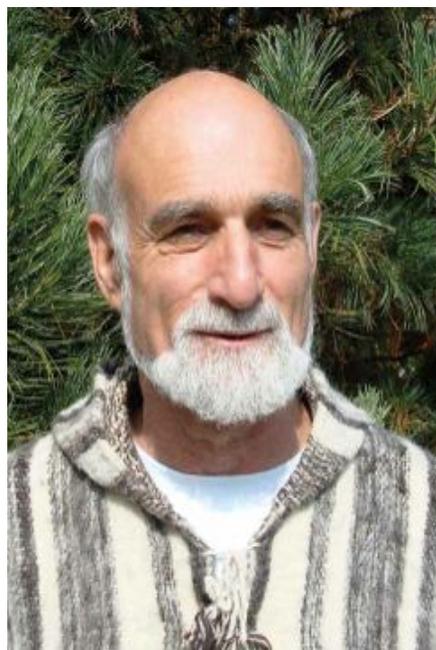
Arc-en-Sierre

«Après le suicide de sa fille, André Ryser n'est pas refermé sur sa douleur. Pour survivre, et pour aider à survivre ceux qui ont vécu un drame semblable, il a écrit un mémorial admirable et émouvant. C'est rare qu'un homme se livre d'une façon si personnelle.»

«Dieu aime ceux qui souffrent!»

«La foi donne sens à la douleur physique et à la douleur psychique, comme elle donne sens à la vie, à l'amour, à la mort, mais ne supprime pas la douleur.»

André Ryser



«Parole à...» ... André Ryser

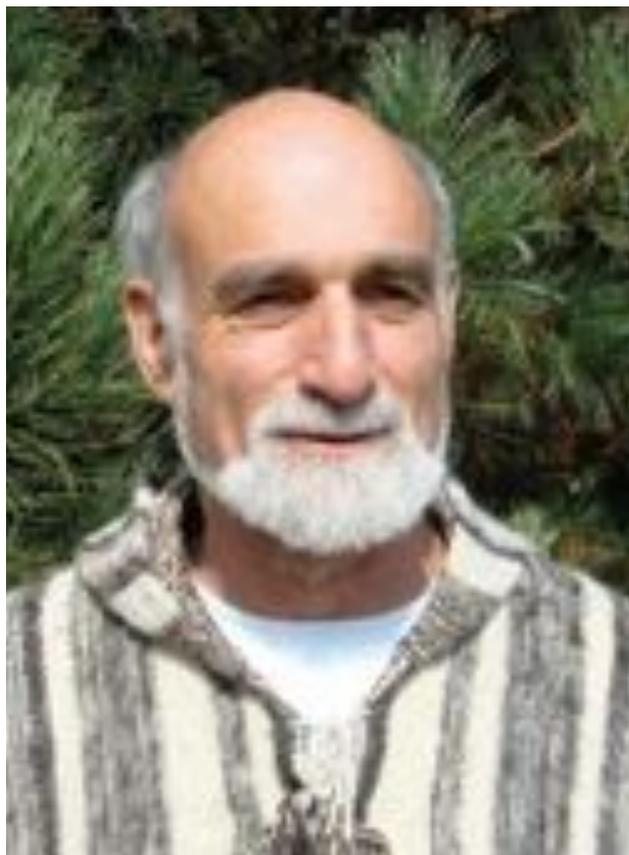
Il y a 19 ans, Myriam mettait fin à ses jours... C'est loin, mais il y a des jours où c'est comme si c'était hier. Si les fêtes qui font sens pour nous, n'ont plus la même saveur, il est une multitude de rencontres, d'échanges, de lieux, d'objets qui nous ramènent au passé et à notre fille. C'est dire que Myriam est toujours présente en nous, et qu'elle continue de façonner à sa manière «*les survivants*» qu'elle a fait de nous.

Avec le temps, la mort de Myriam prend lentement sa place dans la vaste fresque de l'histoire. Les «*Pourquoi?*» questions tumultueuses tournées vers le passé se transforment en «*Pour quoi?*» une espérance tournée vers une reconstruction personnelle et communautaire.

Le suicide de notre fille nous a en effet, entraînés dans un deuil particulier, en ce sens qu'à la douleur se mêlent des considérations d'ordre moral: le suicide est encore un tabou! De plus, il établit un lien direct entre l'auteur de l'acte et l'entourage. Pas d'intermédiaire, c'est une situation qui renvoie à soi et déstabilise. Il faut cependant éviter d'absolutiser. Car tout deuil est une épreuve incontournable à laquelle il faut faire face. Toute mort est un acte personnel qui a un retentissement social.

Les relations sociales en ont pris un coup: couple, famille, entourage, même Dieu! Personne n'a été épargné tant la souffrance creuse un fossé en soi et entre les personnes.

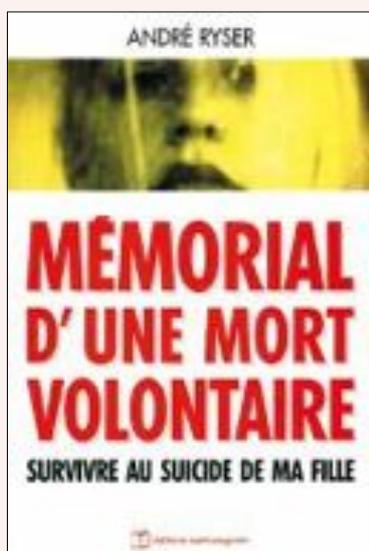
Dieu aime ceux qui souffrent! Ces paroles consolatrices à l'emporte-pièce nous ont invités à un autre regard: la foi donne sens à la douleur physique et à la douleur psychique, comme elle donne sens à la vie, à l'amour, à la mort, mais ne supprime pas la douleur.



Si je reviens sur cet événement, c'est que le geste de Myriam est pour nous un cri, une invitation à voir plus loin.

Répercuter ce cri sur la place publique, c'est penser à la vie en solidarité avec toutes celles et tous ceux qui partagent un de ces bouts de chemin d'existence qui nous atteignent dans notre chair et interrogent.

André Ryser



André Ryser est l'auteur d'un livre

Mémorial d'une mort volontaire; survivre au suicide de ma fille.

Ce livre, témoignage profond, vivant, est comme un pont fragile enjambant le vide entre la mort et la vie. Sa portée dépasse de beaucoup ceux qui ont été publiés jusqu'ici.

Publié aux Editions Saint-Augustin, 2000.

Parole à André Ryser

Après le suicide de sa fille, André Ryser ne s'est pas refermé sur sa douleur. Pour survivre, et pour aider à survivre ceux qui ont vécu un drame semblable, il a écrit un mémorial admirable et émouvant. C'est rare qu'un homme se livre d'une façon si personnelle. Écoutons le témoignage qu'il a rédigé pour *l'Arc-en-Sierre*.

Il y a 19 ans, Myriam mettait fin à ses jours... C'est loin, mais il y a des jours où c'est comme si s'était hier. Si les fêtes qui font sens pour nous n'ont plus la même saveur, il est une multitude de rencontres, d'échanges, de lieux, d'objets qui nous ramènent au passé et à notre fille. C'est dire que Myriam est toujours présente en nous, et qu'elle continue de façonner à sa manière « *les survivants* » qu'elle a faits de nous.

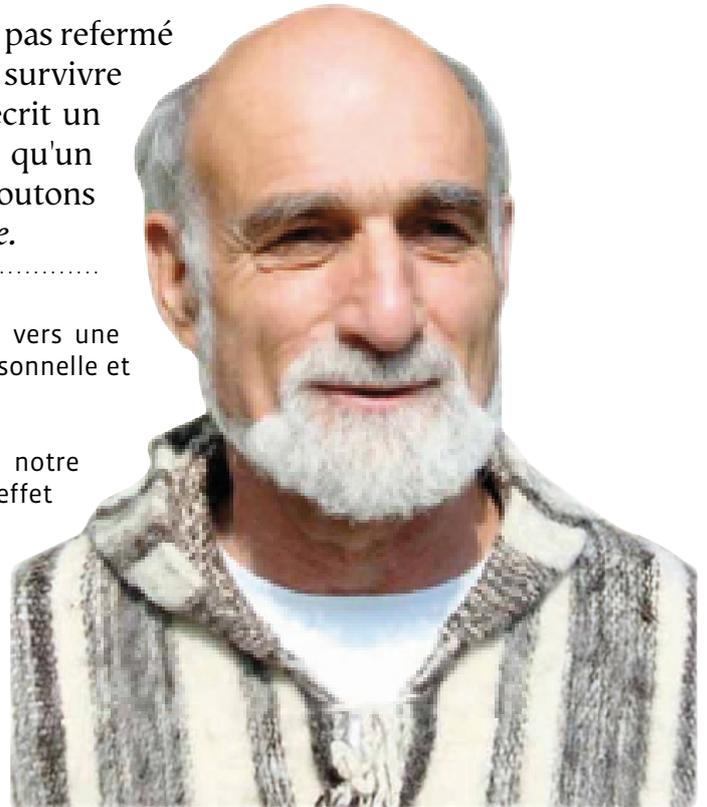
Avec le temps, la mort de Myriam prend lentement sa place dans la vaste fresque de l'histoire. Les « *Pourquoi?* » questions tumultueuses tournées vers le passé se transforment en « *Pour quoi?* » une

espérance tournée vers une reconstruction personnelle et communautaire.

Le suicide de notre fille nous a en effet entraînés dans un deuil particulier, en ce sens qu'à la douleur se mêlent des considérations d'ordre moral: le suicide est encore un tabou! De plus, il établit un lien direct entre l'auteur de l'acte et l'entourage. Pas d'intermédiaire, c'est une situation qui renvoie à soi et déstabilise. Il faut cependant éviter d'absolutiser. Car tout deuil est une épreuve incontournable à laquelle il faut faire face. Toute mort est un acte personnel qui a un retentissement social.

Les relations sociales en ont pris un coup: couple, famille, entourage, même Dieu! Personne n'a été épargné tant la souffrance creuse un fossé en soi et entre les personnes.

Dieu aime ceux qui souffrent!
Ces paroles consolatrices à l'emporte-pièce nous ont invités à un autre regard: la foi donne sens à la douleur physique et à la douleur



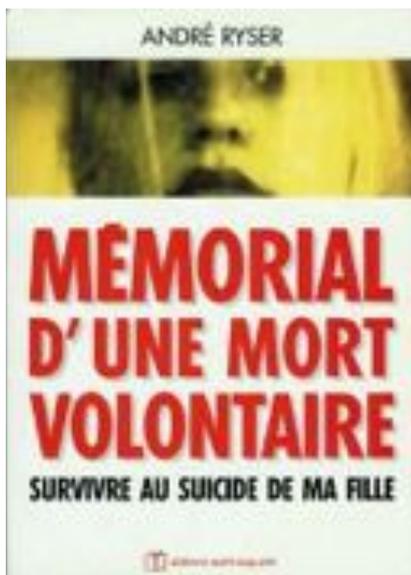
psychique, comme elle donne sens à la vie, à l'amour, à la mort, mais ne supprime pas la douleur.

Si je reviens sur cet événement, c'est que le geste de Myriam est pour nous un cri, une invitation à voir plus loin.

Répercuter ce cri sur la place publique, c'est penser à la vie en solidarité avec toutes celles et tous ceux qui partagent un de ces bouts de chemin d'existence qui nous atteignent dans notre chair et interrogent.

André Ryser

L'ouvrage d'André Ryser est édité aux Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice.



«Le suicide des jeunes, une nouvelle quête de sens!»

Arc-en-Sierre



«Dans le silence du bureau une question jaillit: "Qui pourra me comprendre? » Que répondre? Résister à la tentation de dire que l'on comprend, quand il s'agit d'entendre. Faire silence. Continuer à écouter son histoire, faire ensemble un bout de chemin, s'appriivoiser semaine après semaine, donner du sens à une vie qui en serait dépourvue... »

« "Papa, ça sert à quoi de vivre? " A cet instant-là, les secondes deviennent des siècles! La terre s'ouvre et se fend.»

«Mais dans tout désert, il y a des oasis... sources d'espérance, qui doivent guider nos pas, abreuver notre confiance et habiller notre vie de patience pour accompagner ce questionnement existentiel!»

Philippe Perruchoud

Le suicide des jeunes, une nouvelle quête de sens !

« Qui saura ? [...] Qui saura me faire oublier dites-moi ? Ma seule raison de vivre, essayez de me le dire [...] Vous mes amis, le soleil vous inonde, vous dites que je sortirai de l'ombre, j'aimerais bien vous croire, oui mais mon cœur y renonce... »



Ce matin-là, résonne sur les Ondes FM un air d'autrefois « Qui saura...? ». Un air qui claque comme un coup de tonnerre, qui rappelle la mort, par suicide, du chanteur Mike Brant; qui redit aussi le drame d'un ami cher, trop tôt parti, sans avoir pu – et voulu – être retenu; un air qui m'afflige en pensant à ces étudiants, suivis en médiation, si malheureux qu'ils n'envisageaient plus la vie comme un cadeau, mais comme une souffrance trop lourde à porter!

Un manque, un vide...

En cette fin d'après-midi dans le bureau des médiateurs, un étudiant bouleversé évoque par petites touches son profond mal-être, ce désespoir qui lui colle tellement à la peau, cette lassitude de

vivre, ce grand manque de tout et de rien, ce vide qui l'aspire inexorablement... A sa parole succèdent des temps de silence, marqués de regards qui en disent tellement long et qui font remonter à la surface une autre histoire, celle qui m'avait plongé 30 ans plus tôt dans l'impuissance d'un impossible secours.

Chercher du sens...

Soudain dans le silence du bureau une question jaillit: « Qui pourra me comprendre...? » Que répondre? Résister à la tentation de dire que l'on comprend, quand il s'agit d'entendre. Faire silence. Continuer à écouter son histoire, faire ensemble un bout de chemin, s'approprier semaine après semaine, donner du sens à une vie qui en serait dépourvue...

Une oasis dans le désert

Un soir de cette semaine-là, au moment du coucher, un de mes fils m'assène un « Papa, ça sert à quoi de vivre? ». A cet instant-là, les secondes deviennent des siècles! La terre s'ouvre et se fend. Commence alors une traversée du désert où l'on sent son enfant démuné, sans boussole, la tête dans les étoiles avec son lot de doutes et d'incertitude... Mais dans tout désert, il y a des oasis qui nous font renouer pour quelques instants avec l'enfant qu'il fut et que l'on avait jadis connu. Ce sont ces oasis, sources d'espérance, qui doivent guider nos pas, abreuver notre confiance et habiller notre vie de patience pour accompagner ce questionnement existentiel!

Philippe Perruchoud

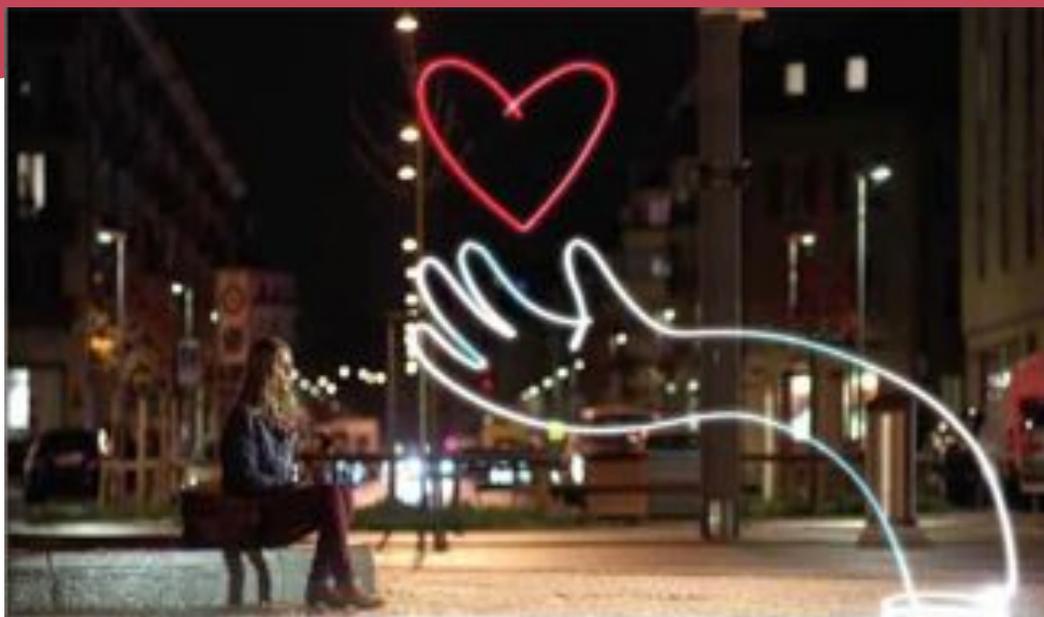
Associations



Saint-Augustin

«Le suicide fait peur aux humains mais pas à Dieu»

Les Coteaux du Soleil



«L'écoute et l'aide s'adressent indifféremment aux adolescents, aux jeunes adultes, aux personnes d'âge mûr et aux retraités, sans discrimination raciale ou religieuse. Le répondant prend en compte la particularité de chaque situation, sans poser de jugement et en respectant la liberté d'opinion de chacun. A travers une écoute active, il aide la personne en difficulté à puiser dans ses ressources pour surmonter ses problèmes et trouver la voie vers un épanouissement personnel.»

Denise Darbellay

No d'aide 24h/24: **143**

Quand le désespoir nous guette...

Si nous voyons souvent les maux et le désespoir qui nous entourent, il y a également de merveilleuses associations et derrière elles de généreuses personnes qui sont présentes pour soutenir ces passages difficiles de la vie. Voici deux associations ouvertes à l'écoute.

Denise Darbellay

La Main Tendue

Parce que l'écoute est la base d'un équilibre et d'un bien-être émotionnel, *La Main Tendue* en a fait sa vocation.

La Main Tendue met à disposition la ligne téléphonique du 143 qui permet à chacun, à toute heure, pour le prix de 20 centimes quelle que soit la durée de l'appel, de trouver quelqu'un à qui parler. Depuis 1957, elle offre une écoute active, centrée sur la personne, exercée en toute confidentialité, dans le respect de ses différences et de ses convictions.

En Suisse romande, *La Main Tendue* répond à plus de 60'000 appels téléphoniques par an, soit 200 par jour, 24 heures sur 24, 365 jours sur 365. Elle est représentée par plus de 200 bénévoles, hommes et femmes, répartis dans quatre centres d'écoute: Bienne, Genève, Lausanne et Valais. Chaque centre est dirigé par des professionnels rémunérés. C'est une institution à but non lucratif, sans appartenance religieuse et politique. Sa charte garantit l'anonymat.

Le premier centre valaisan a été créé par le docteur Barras, directeur du sanatorium valaisan, en 1975, et n'a cessé de prendre de l'ampleur. Aujourd'hui *La Main Tendue* valaisanne répond à près de 17'000 appels par an. Elle peut compter sur une cinquantaine de répondant(e)s bénévoles issu(e)s d'horizons professionnel, culturel et social variés.

Ils bénéficient d'une formation de base à l'écoute de quatre mois, de formations continues visant à enrichir les compétences personnelles et d'un encadrement professionnel convivial et chaleureux.

L'écoute et l'aide s'adressent indifféremment aux adolescents, aux jeunes adultes, aux personnes d'âge mûr et aux retraités, sans discrimination raciale ou religieuse. Le



répondant prend en compte la particularité de chaque situation, sans poser de jugement et en respectant la liberté d'opinion de chacun. A travers une écoute active, il aide la personne en difficulté à puiser dans ses ressources pour surmonter ses problèmes et trouver la voie vers un épanouissement personnel.

Pour couvrir ses frais, l'association vit essentiellement grâce à la générosité des collectivités locales et à l'aide de généreux donateurs privés.

La Main Tendue offre aussi un service de soutien par courrier électronique à partir de son site internet: www.143.ch

Sources: *La Main Tendue Valais*

Audrey*, bénévole active, nous parle de son expérience

Ce service est discret mais ne doit pas être trop secret pour ne pas faire penser à une secte. Il faut au départ un équilibre personnel, une expérience de vie pour pouvoir garder la distance nécessaire et passer d'un appel à l'autre en toute liberté.

L'anonymat est primordial. Chaque répondant a un pseudonyme. Certains appelants cherchent à situer leur interlocuteur mais il faut savoir esquiver les questions trop personnelles et précises, savoir garder une distance suffisante pour se protéger.

L'essentiel de l'engagement est d'avoir une grande disponibilité à l'écoute, écoute active. Les gens qui appellent souffrent beaucoup de solitude, ils ont besoin de trouver quelqu'un à qui parler de leurs problèmes, soucis scolaires, professionnels ou financiers, la maladie, la perte d'un être cher, un divorce, un problème psychique ou sexuel, un souci passager dont ils ne peuvent parler à personne.

Il faut essayer de dialoguer, sans s'impliquer, ce qui est primordial. Je peux donner mon avis, mon point de vue, mais pas de conseil directif, ne jamais dire ce qu'il faudrait faire car l'appelant doit rester maître de sa vie et de ses décisions. Il faut savoir mettre des limites, et parfois même un terme à l'appel s'il devient tendancieux.

Il y a beaucoup d'appelants réguliers, certains qui téléphonent plusieurs fois par jour. Il est indispensable de rester neutre affectivement même si on peut être touché par la situation de celui qui nous appelle.

Au printemps et en automne, au moment des fêtes de Noël et Nouvel An, les appels sont plus nombreux car la solitude est plus difficile à supporter.

* Pseudonyme fictif pour respecter l'anonymat

«Le suicide fait peur aux humains mais pas à Dieu»

Les Coteaux du Soleil



«J'arrive au poste de La Main Tendue du Valais, au 143. Ariane est justement au téléphone avec une personne suicidaire... La conversation se termine, elle lui demande de rappeler au besoin. Cette personne ne passera pas à l'acte pour cette fois.»

«Nous essayons d'agir sur le moment présent, en évitant qu'ils se perdent dans des détails du passé. Nous les connectons à ce qu'il y a de vivant en eux dans l'instant.»

«Ils veulent parfois mourir, mais c'est leur façon de vivre qu'ils veulent tuer.»

Propos recueillis par l'abbé Daniel Reynard

No d'aide 24h/24: **143**

Le suicide fait peur aux humains mais pas à Dieu



Longtemps tabou, aujourd'hui le suicide sort du silence. Ce phénomène touche toutes les couches de la société depuis l'adolescence jusqu'au grand âge.

Le suicide a toujours oscillé entre condamnation et glorification. Il est souvent associé à la dépression. Mais d'autres facteurs favorisent le passage à l'acte et peuvent également envisager l'irréversible: isolement social, maladie physique grave, inactivité, difficultés de vie, conflits personnels ou troubles de la personnalité.

Le suicide n'est pas un choix, on y est conduit quand la douleur dépasse les ressources qui permettent d'y faire face. Il y a des gens qui sont des écorchés vifs, pour qui la vie est une torture.

Pourtant, l'Écriture laisse entendre qu'il peut y avoir de l'espoir: Romains 8,38-39 promet que ni la vie ni la mort – pas même la mort par suicide – ne peuvent nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

Dieu peut faire confiance pour faire ce qui est juste. Nous savons que Dieu est bon et parfait et plein de compassion. Nous savons que notre Dieu d'amour nous accueillera tous un jour tels que nous sommes. Nous serons jugés par un jugement d'amour, et non pas par un jugement au sens humain comme on jugerait quelqu'un au tribunal.

J'arrive au poste de **La Main Tendue du Valais, au 143**. Ariane est justement au téléphone avec une personne suicidaire... Elle écoute avec beaucoup de respect ce que l'appelant dit... La conversation se termine, elle lui demande de rappeler au besoin. Cette personne ne passera pas à l'acte pour cette fois...

Ariane, bonjour, je venais m'entretenir avec toi du suicide. As-tu une marge de manœuvre dans le cas d'une tentative de suicide?

D'abord nous intervenons uniquement si l'appelant nous autorise à le faire, en appelant le 144 ou une structure capable de prendre en charge la personne.



Quelqu'un à qui parler.
Tél 143 - Nuit et jour. Anonyme. La Main Tendue

Comment leur faire prendre conscience de ce qu'ils vivent?

Nous essayons d'agir sur le moment présent, en évitant qu'ils se perdent dans des détails du passé. Nous les connectons à ce qu'il y a de vivant en eux dans l'instant.

Ils veulent parfois mourir mais c'est leur façon de vivre qu'ils veulent tuer.

Comment peut-on en arriver là?

Ils se sentent dans un monde clos, sans ouverture et nous leur demandons ce qui les fait survivre alors qu'ils ont tant de peine à vivre. Nous les amenons à retrouver des valeurs, des pensées positives, à regarder vers la lumière.

Nous ne sommes qu'une main virtuelle et des mots, mais des mots capables de les éveiller, des mots capables de les révéler.

Ariane, merci pour cet entretien et encore bravo à tous les répondants du 143.

Propos recueillis par l'abbé Daniel Reynard, président de la commission technique de l'association valaisanne La Main Tendue

«Association valaisanne pour la prévention du suicide»

Journal paroissial Clin Dieu
Secteur de la Noble et Louable Contrée



«Il est grand temps de briser le silence et de mettre l'accent sur l'écoute... Il est important de pouvoir partager le ressenti, sans jugement, en toute confidentialité et en toute sécurité.

L'association "Pars Pas" peut nous aider à trouver cette écoute et ce soutien individuel.»

Elisabeth Gasser

24h/24: **027 321 21 21**
ou **aide@parspas.ch**



ELISABETH GASSER

Association valaisanne pour la prévention du suicide

Cette association est née en Valais, en 2002, à l'instigation des parents d'un jeune de vingt ans mort par suicide. Dès lors, parents, éducateurs, ecclésiastiques, psychiatres, psychologues se réunissent et prennent l'initiative de créer un espace d'écoute par le biais d'une ligne téléphonique.

Au fil des ans, cette association entreprend diverses démarches de sensibilisation à travers le Valais en organisant des séances de présentation et des conférences. Elle intervient fréquemment dans les établissements scolaires et fait partie du programme « Réseau Entraide Valais ». Pars Pas se trouve être une organisation de collaboration entre les institutions et les associations valaisannes. Cette structure est mise en place pour répondre aux personnes dans la détresse qui souffrent de précarité, d'isolement social, et pour qui le mot suicide semble l'unique solution.

Le sujet du suicide reste un sujet tabou en Valais même si, de nos jours, on peut lire sur les faire-part mortuaires l'annonce de la mort volontaire d'un adolescent, d'un papa ou d'une maman visant peut-être à crier la douleur et, certainement, pour sensibiliser l'entourage, les collègues et le cercle plus éloigné de la famille touchée par ce drame. Il est grand temps de briser le silence et de mettre l'accent sur l'écoute. Personne n'est à l'abri d'un tel drame, de près ou de loin. Des événements peuvent tous nous fragiliser dans la vie. Chacun peut être confronté un jour ou

l'autre à un suicide. Il est important de pouvoir partager le ressenti, sans jugement, en toute confidentialité et en toute sécurité. L'association « Pars Pas » peut nous aider à trouver cette écoute et ce soutien individuel.

Le suicide n'est pas un choix, on y est conduit quand la douleur dépasse les ressources qui permettent d'y faire face... Plus maintenant ! Une association bien de chez nous existe et doit être sollicitée à tout moment soit par courriel à aide@parspas.ch soit par téléphone au 027.321.21.21.

«Parspas: Association valaisanne pour la prévention du suicide»

Journal paroissial du secteur Martigny



«Huit ans après la création de *Parpas*, de nombreuses personnes sont en contact avec l'association afin de trouver un peu d'espoir, de compréhension et de réconfort, voire pour éviter un acte de désespoir (tentative, risque de suicide abouti, automutilation) pour elles-mêmes ou un proche.»

«Les engagements de *Parpas* se traduisent principalement par trois activités types:

- Les groupes de paroles...
- L'écoute et le soutien individuel...
- Des activités de sensibilisation...»

24h/24: **027 321 21 21**
ou **aide@parspas.ch**

Parspas : Association valaisanne pour la prévention du suicide



Historique

En 2002, à l'instigation des parents d'un jeune de vingt ans mort par suicide, des personnes de différents horizons (parents, éducateurs, ecclésiastiques, psychiatres, psychologues) se réunissent pour échanger et réfléchir ensemble. Constatant qu'aucune structure spécifique n'existe pour l'accompagnement de personnes en crise existentielle, elles prennent l'initiative de créer un espace d'écoute par le biais d'une ligne téléphonique. Ainsi est née l'association *Parspas*.

Huit ans après la création de *Parspas*, de nombreuses personnes sont en contact avec l'association afin de trouver un peu d'espoir, de compréhension et de réconfort, voire pour éviter un acte de désespoir (tentative, risque de suicide abouti, automutilation) pour elles-mêmes ou un proche.

Objectifs et activités

Parspas a pour but de contribuer à la réduction du nombre des suicides et des tentatives de suicide, respectivement d'en diminuer les effets collatéraux, également pour l'entourage immédiat. Ses objectifs prioritaires sont :

- D'améliorer la connaissance des personnes touchées ou concernées par le suicide en matière de ressources d'aide et en favoriser l'accès.
- D'atténuer l'isolement des proches et de l'entourage lors d'un suicide ou d'une tentative de suicide en offrant un accueil, une écoute, un réconfort, un accompagnement, ainsi qu'un relais vers des ressources adéquates (autres personnes ou institutions spécialisées, professionnelles, médicales, associations, etc.) si cela s'avère nécessaire.
- De sensibiliser l'opinion publique et les professionnels au sens large et d'améliorer les connaissances de la communauté en matière de prévention du suicide.
- De promouvoir une collaboration entre professionnels, institutions et groupes d'entraide.



Les engagements de *Parspas* se traduisent principalement par trois activités types :

- **Les groupes de parole** offrent à des proches, endeuillés suite à un suicide, la possibilité de rencontrer d'autres personnes ayant traversé une tragédie semblable à la leur. Ces réunions ont lieu à Sion, Saint-Maurice et Brigue à raison d'une fois par mois.
- **L'écoute et le soutien individuel** par e-mail à aide@parspas.ch ou par téléphone avec les répondants du 027 321 21 21. La ligne est ouverte 7 jours sur 7 de 8h à 20h.
- **Des activités de sensibilisation**, de prévention et de formation sur mandat du Réseau d'entraide valaisan.

Contact : info@parspas.ch, 027 322 21 81

Source : site internet de l'association www.parspas.ch

«Si tu n'as plus d'envie... APPELLE!» Arc-en-Sierre

«La qualité d'un logo, c'est d'être parlant. Le logo de "Pars pas", fort et solidement enraciné, retient un nuage qui voudrait s'en aller. On a compris. Pour approfondir le sujet, nous avons rencontré Madame Valérie Gay-Crosier, directrice.»

«Un encadrement de huit personnes bénévoles qui répondent au téléphone... La ligne est ouverte tous les jours de 8h à 20h. Les entretiens sont toujours anonymes, et il n'y a jamais d'enregistrement.»

Propos recueillis par Antoine Maillard



24h/24: 027 321 21 21
ou aide@parspas.ch

Si tu n'as plus d'envie... APPELLE !



La qualité d'un logo, c'est d'être parlant. Le logo de « Pars pas » est parlant. Un tronc, fort et solidement enraciné, retient un nuage qui voudrait s'en aller. On a compris. Pour approfondir le sujet, nous avons rencontré Madame Valérie Gay-Crosier, directrice.

Madame, pouvez-vous dire en quelques mots les objectifs de « Pars pas » ?

L'association « Pars pas » veut contribuer à réduire le nombre de suicides et de tentatives de suicides. « Pars pas » vise également à diminuer les effets d'un suicide sur l'entourage immédiat. Enfin, « Pars pas » tient à sensibiliser l'opinion publique, à informer la communauté en matière de prévention du suicide.

Cette tâche demande une disponibilité et de grandes qualités humaines.

Toutes les professions exigent disponibilité et qualités humaines. En ce qui me concerne, j'aime les problématiques complexes. J'ai la capacité d'entendre des choses difficiles. Educatrice spécialisée, j'ai travaillé 5 ans à Addiction Valais, et 13 ans à la Villa Flora. Je me suis également occupée, durant 8 ans, d'adultes victimes d'abus sexuels dans leur enfance. Pour résumer, il y a chez moi une fibre sociale solide, qui s'exprime pleinement à « Pars pas », dont j'ai pris la direction en 2009.

Quand est née l'Association « Pars pas » ?

L'idée de créer « Pars pas » est née en 2002 après le suicide de Samuel, un jeune de chez nous. Le

père de Samuel a eu l'idée et la force de transformer sa douleur en une aide, aide pour ceux qui pensent au suicide, aide pour ceux qui restent après un suicide.

Comment fonctionne « Pars pas » ?

Il y a un encadrement de huit personnes bénévoles qui répondent au téléphone. Ces personnes ont été engagées parce qu'elles savent écouter sans contredire, respecter, manifester de l'empathie, être disponibles. Et aussi parce qu'elles sont d'accord de se former à la problématique. La ligne est ouverte tous les jours, de 8h à 20h. Les entretiens de « Pars pas » sont toujours anonymes, et il n'y a jamais d'enregistrement.

Est-ce qu'on peut connaître l'impact de « Pars pas » ?

On ne sait pas qui appelle. Et donc, on ne connaît pas les résultats des entretiens. Parfois, une personne nous remercie. Un rayon de soleil illumine « Pars pas » : une vie continue. Même s'il n'y en a qu'une,

elle justifie pleinement l'existence et l'activité de « Pars pas ».

Propos recueillis par Antoine Maillard

Association « Pars Pas »
Case postale 2287, 1950 Sion 2
Secrétariat, tél. 027 322 21 81
info@parspas.ch



Si tu n'as plus d'envie... APPELLE !



La qualité d'un logo, c'est d'être parlant. Le logo de « Pars pas » est parlant. Un tronc, fort et solidement enraciné, retient un nuage qui voudrait s'en aller. On a compris. Pour approfondir le sujet, nous avons rencontré Madame Valérie Gay-Crosier, directrice.

Madame, pouvez-vous dire en quelques mots les objectifs de « Pars pas » ?

L'association « Pars pas » veut contribuer à réduire le nombre de suicides et de tentatives de suicides. « Pars pas » vise également à diminuer les effets d'un suicide sur l'entourage immédiat. Enfin, « Pars pas » tient à sensibiliser l'opinion publique, à informer la communauté en matière de prévention du suicide.

Cette tâche demande une disponibilité et de grandes qualités humaines.

Toutes les professions exigent disponibilité et qualités humaines. En ce qui me concerne, j'aime les problématiques compliquées, et pas du tout le train-train quotidien. J'ai la capacité d'entendre des choses difficiles. Educatrice spécialisée, j'ai travaillé 5 ans à Addiction Valais, et 8 ans à la Villa Flora. Je me suis occupée d'enfants victimes d'abus sexuels. Pour résumer, il y a chez moi une fibre sociale solide, qui s'exprime pleinement à « Pars pas », dont j'ai pris la direction en 2009.

Quand est née l'Association « Pars pas » ?

L'idée de créer « Pars pas » est née en 2002 après le suicide de Samuel, un jeune de chez nous. Le père de Samuel a eu l'idée et le courage de transformer sa douleur en une aide. Aide pour ceux qui pensent au suicide, aide pour ceux qui restent après un suicide.

Comment fonctionne « Pars pas » ?

Il y a un encadrement de huit personnes bénévoles qui répondent au téléphone. Ces personnes ont été engagées parce qu'elles savent écouter sans contredire, respecter, manifester de l'empathie, être disponibles. Et aussi parce qu'elles sont d'accord de se reformer, de se remettre en question. Tous les jours, de 8h à 20h, par rotation, deux personnes peuvent être atteintes par Natel. Les entretiens de « Pars pas » sont toujours anonymes, et il n'y a jamais d'enregistrement. Je traite tout spécialement les appels de jeunes.

Est-ce qu'on peut connaître l'impact de « Pars pas » ?

On ne sait pas qui appelle. Et donc, on ne connaît pas les résultats des entretiens. Parfois, une personne nous remercie. Un rayon de soleil illumine « Pars pas » : une vie



Valérie Gay-Crosier, directrice de l'association « Pars pas ».

continue. Même s'il n'y en a qu'une, elle justifie pleinement l'existence et l'activité de « Pars pas ».

Propos recueillis par Antoine Maillard
Pour l'Arc-en-Sierre, journal des paroisses de Sierre

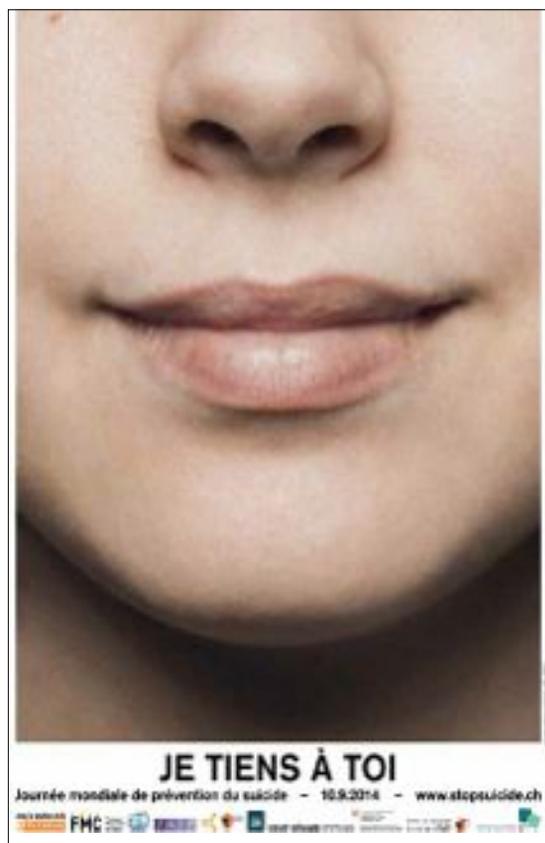
Association « Pars Pas » – Case postale 2287, 1950 Sion 2
Secrétariat, tél. 027 322 21 81 – info@parspas.ch

La parole pour prévenir le suicide

Le lien des paroisses (GE)

«L'association **STOP SUICIDE** est créée en 2000 à Genève par un groupe de collégiens qui, après le suicide de l'un de leurs amis, se trouve fortement démuni, non seulement à cause de cette perte, mais également en raison du silence des adultes qui les entourent.»

Charlotte Frossard



No d'aide 24h/24: **022 372 42 42**

La parole pour prévenir le suicide

Créé en 2000 à Genève par des collégiens et collégiennes à la suite du suicide d'un camarade et ami, STOP SUICIDE est un mouvement de jeunes engagés qui lutte contre le suicide des jeunes. Nous leur avons demandé de nous parler de leur mission: «sensibiliser, informer et prévenir».

La Suisse, en dépit de son haut taux de développement et de ses bonnes conditions de vie, doit compter avec un taux de suicide élevé, en particulier chez les jeunes de 15 à 29 ans. Le suicide est en effet la première cause de mortalité chez les adolescents, en raison de la période de vie qu'ils traversent – une période faite d'angoisses, de pertes de repères et de changements majeurs – et qui les amène parfois, dans des moments de crise, à opter pour le suicide pour ne plus souffrir.

Pour remédier à cet état de fait, l'association STOP SUICIDE est créée en 2000 à Genève par un groupe de collégiens qui, après le suicide de l'un de leurs amis, se trouve fortement démuni, non seulement à cause de cette perte, mais également en raison du silence des

adultes qui les entourent. Lorsqu'ils investiguent auprès des politiques et qu'ils réalisent qu'il n'existe aucun programme de promotion de santé psychique, ils décident d'organiser une marche blanche pour protester contre le tabou du suicide et fondent ensuite une association pour lutter contre le suicide des jeunes.

Pour briser le tabou qui entoure le sujet, ils se donnent désormais la mission de parler – et faire parler – du suicide, afin que chacun puisse être aidé et informé sur les ressources à disposition. Que ce soit par le biais d'actions de terrain auprès des jeunes, de surveillance du traitement médiatique du suicide ou encore de réduction de l'accès aux moyens létaux, l'association s'engage dès lors pour la prévention dans toute la Suisse romande. Chaque année, une grande campagne d'affichage et d'événements prend place dès le mois de septembre pour sensibiliser la population à cette problématique. Le message de cette année, «Je tiens à toi», insiste sur l'importance de la parole, du dialogue et du rôle de l'entourage: chacun peut être amené à avoir des pensées suicidaires, mais chacun peut aussi être acteur dans la prévention du suicide.

Après quatorze ans d'existence, l'association STOP SUICIDE, toujours composée de jeunes adultes, s'est professionnalisée et est aujourd'hui reconnue d'utilité publique. Malgré tout, il reste encore difficile d'aborder le sujet du suicide, notamment dans les milieux scolaires. La crainte d'une forme de contagion du suicide est encore présente; c'est pourquoi

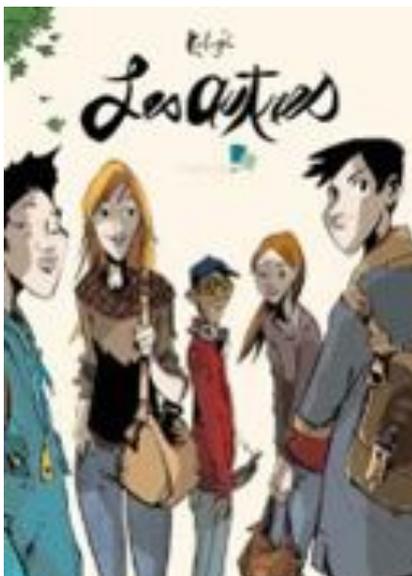


STOP SUICIDE rappelle que, bien que la manière de le faire soit déterminante, parler du suicide constitue la première étape dans la prévention. La création d'une bande dessinée intitulée «Les Autres», grâce à son contenu ludique et ses histoires, permet par exemple aux adultes d'aborder le sujet avec leurs élèves. En augmentant l'information à ce sujet, en diffusant les ressources d'aide, en encourageant l'entourage à être attentif, on fournit à chaque jeune des outils pour faire face à cette problématique; en promouvant la parole, on éloigne le suicide. En choisissant les mots, on privilégie la vie.

Numéro d'aide 24h/24: 022 372 42 42
HelpAdoLine: www.stopsuicide.ch

Charlotte Frossard,
attachée de presse de STOP SUICIDE

Commande de la BD (gratuite):
http://bit.ly/commande_bd



Fruit d'une collaboration en 2013 entre STOP SUICIDE, le dessinateur JP Kalonji et cinq associations de prévention romandes la BD «Les Autres» aborde avec sensibilité, addiction dans la famille, harcèlement, questionnements sur l'orientation sexuelle, contrainte sexuelle, envies suicidaires, troubles alimentaires... Pour la lecture en ligne: <http://bd-les-autres.stopsuicide.ch/>

Méditations — Prières



Saint-Augustin

«Demain j’aurai fini de pleurer»

Journal paroissial Clin Dieu

Secteur des Noble et Louable Contrées



«Jésus, le fils de Dieu en personne a pleuré lui aussi (Jn 2,35). Oh, que de larmes sur ses joues – oui! Quand je me sens parfois trop tenaillé par la vie et que je tressaille, laisse-moi pleurer, pleurer jusqu’à ce que les larmes coulent, pleurer vraiment. Demain j’aurai fini de pleurer.»

Koja Gynaye Kyei, poète ghanéen



Echo de l'éclairage
de Paroisses Vivantes

ANGÉLIQUE BONVIN

Demain j'aurai fini de pleurer



« L'accueil des anges » peinture intuitive réalisée par Angélique Bonvin.

Alors Jésus pleura (Jean II, 35). Ce verset nous rappelle la compassion de

Jésus qui a laissé couler ses larmes devant la tombe de son ami.

Le poète ghanéen Koja Gynaye Kyei relie sa propre souffrance à cette scène : « Jésus, le fils de Dieu en personne, a pleuré lui aussi. Oh, que de larmes sur ses joues – oui ! Quand je me sens parfois trop tenaillé par la vie et que je tressaille, laisse-moi pleurer, pleurer jusqu'à ce que les larmes coulent, pleurer vraiment. Demain j'aurai fini de pleurer. »

Jésus a pleuré. Le Vendredi saint signifie : « Dieu souffre avec nous quand nous souffrons »

Il connaît nos larmes de désespoir.

Ce jour est un réconfort. Une invitation à ressentir de l'empathie pour celles et ceux qui pleurent aujourd'hui. Jusqu'à ce qu'eux aussi puissent dire : « Demain j'aurai fini de pleurer. »

«Il est parti. C'est trop lourd!» Au Large

«Il est parti sans prévenir
mais maintenant il ne
reste que le Silence.
Je crie vers Toi, c'est trop
lourd, trop de questions:
pourquoi, comment en
est-ce arrivé à ce point?»

Seigneur, accueille-le
auprès de Toi dans ta
grande miséricorde qui
n'est que bonté et
pardon.»

Sœur Marie-Jean



Dieu est le Créateur de toute vie

(Gn 1-2; Dt 32, 39; Jn 1, 1-5)

Le colloque «*La joie d'accueillir La vie*», organisé par la commission de bioéthique de la Conférence des évêques suisses, à l'Université de Fribourg du 12 au 13 septembre 2014, nous a proposé un regard positif de l'Eglise sur la procréation. Dieu est le Créateur de toute vie et nous sommes tous ses procréateurs.

La vie est le don le plus précieux que le Créateur ait confié à toute l'humanité. L'alliance qu'il propose est fondée sur les principes de la vie et de la relation de l'homme avec Dieu et avec les humains entre eux. Le projet divin pour l'homme n'est certes pas qu'il mette fin à sa vie. Par cohérence avec le plan initial de Dieu, il est difficile pour le croyant et pour l'Eglise d'être d'accord avec le principe du suicide. «*Tu ne tueras point*» (Exode 20, 13), nous dit le commandement de Dieu. L'Eglise est généralement

muette face au suicide, sans doute, parce que la Bible n'est pas explicite et ne s'est pas prononcée ouvertement à ce sujet. L'enseignement biblique peut cependant conduire à une attitude plus humaine envers ceux dont la vie est ou a été touchée par le suicide.

Saint Augustin et saint Thomas d'Aquin citent souvent le commandement: «*Tu ne tueras point*» pour dire que le suicide est la violation d'un commandement et ils affirment que c'est un péché contre le Dieu-Créateur.

Nous ne pouvons achever un tour d'horizon biblique et théologique sans rappeler l'insistance du texte sacré sur l'amour et sur la grâce de Dieu. Dieu est présent comme étant le Père qui aime, qui ne condamne pas, mais qui pardonne et offre *la réconciliation* (Rm 8, 1-2; 1 Jn 1, 5-7). Rien ne peut nous séparer de cet amour de Dieu, si ce n'est

le péché contre le Saint-Esprit (Mt 12, 32; Mc 3, 28-30). Sachons enfin que l'Evangile est avant tout un message de libération, de vie et d'espoir.

Dans notre Eglise d'aujourd'hui se trouvent souvent des jeunes et des moins jeunes qui n'arrivent pas à faire face aux soucis, aux souffrances et aux défis de la vie. Notre devoir chrétien est d'être à leurs côtés. Et l'Eglise, notre mère, nous appelle à la plus grande prudence et à une extrême réserve dans le jugement, trop souvent porté sur les suicidés et leur famille. La Bible nous dit à plusieurs endroits comme dans Mt 7, 1: «*Ne jugez point...*» Notre attitude pastorale doit favoriser l'accueil et la compassion pour les familles.



Abbé Robert Niêm

Il est parti. C'est trop lourd !

Seigneur, c'était trop dur pour lui. Il est parti sans prévenir mais maintenant il ne reste que le Silence. Je crie vers Toi, c'est trop lourd, trop de questions: pourquoi, comment en est-ce arrivé à ce point? A cause de quoi? A cause de qui? De moi qui n'ai pas su entendre sa souffrance... Pourtant je l'aimais, je l'aime toujours.

Seigneur! La violence, la douleur est trop forte. Le vide m'accuse... accueille ma peur et ma souffrance, prends-les. Mets la paix au fond de mon cœur, apaise tout mon être en son tourment, console-moi. Accueille-le auprès de Toi dans ta grande miséricorde qui n'est que bonté et pardon. Tu peux tout sauver et restaurer. Ouvre nos cœurs à ta présence aimante.

Ô Marie, mère de tendresse et de compassion sois le trait d'union entre nous, sur la Terre et au Ciel.
Merci.

Sœur Marie-Jean



«Choisis la vie»

Les Coteaux du Soleil



Derborence, une nouvelle vie après l'éboulement...

Choisis la vie

«Je te propose la vie ou la mort.
Choisis donc la vie.» (Dt 30, 19)

Aujourd'hui, Seigneur, je choisis la vie
et je renonce à tous mes choix de mort.

Avec ta grâce,
je choisis de ne pas me laisser entraîner
dans la tristesse, le découragement, la dépression.
Je choisis de ne pas jouer la victime.
Il n'est pas vrai que je suis condamné
à échouer sans cesse dans mes projets.
Aujourd'hui est un jour nouveau où,
avec toi, tout peut commencer.

Avec ta grâce,
je choisis de renoncer
aux jugements négatifs sur mes frères,
de renoncer à toute forme de malédiction
et d'adopter plutôt à leur égard, la bénédiction.
Change mon regard sur les frères
qu'il m'est difficile d'aimer.
Inspire-moi la parole, les gestes, les attitudes
qui les appelleront à la vie.

Pour tout cela, je compte sur toi, Jésus,
et je m'appuie sur ta Parole:
«Je suis venu pour que vous ayez la vie
et que vous l'ayez en abondance.» (Jn 10, 10)

(extrait d'une prière de Jean Guyaux)



Derborence, une nouvelle vie après l'éboulement...

Choisis la vie

«Je te propose la vie ou la mort.
Choisis donc la vie.» (Dt 30, 19)

Aujourd'hui, Seigneur, je choisis la vie
et je renonce à tous mes choix de mort.

Avec ta grâce,
je choisis de ne pas me laisser entraîner
dans la tristesse, le découragement, la dépression.
Je choisis de ne pas jouer la victime.
Il n'est pas vrai que je suis condamné
à échouer sans cesse dans mes projets.
Aujourd'hui est un jour nouveau où,
avec toi, tout peut commencer.

Avec ta grâce,
je choisis de renoncer
aux jugements négatifs sur mes frères,
de renoncer à toute forme de malédiction
et d'adopter plutôt à leur égard, la bénédiction.
Change mon regard sur les frères
qu'il m'est difficile d'aimer.
Inspire-moi la parole, les gestes, les attitudes
qui les appelleront à la vie.

Pour tout cela, je compte sur toi, Jésus,
et je m'appuie sur ta Parole:
«Je suis venu pour que vous ayez la vie
et que vous l'ayez en abondance.» (Jn 10, 10)

(extrait d'une prière de Jean Guyaux)



Lectures et sites internet



Saint-Augustin

«Le vertige du suicide Et si on parlait franchement du suicide!»

Les Coteaux du Soleil

«Prenez une torche enflammée, tournez-la dans tous les sens, la flamme tendra et s'élèvera toujours vers le haut, car telle est sa nature. Ainsi en est-il de la nature humaine: en quête de bonheur, faite pour le bonheur, toujours tendue vers le Bien... vers Dieu. Je me souviens des derniers mots de Julien, gravés à la hâte sur un bloc-notes, juste avant son suicide: "Je ne supporte plus la vie, mais je sais que Celui dont la présence est invisible, nous aidera tous..."»



Le vertige du suicide

Et si l'on parlait franchement du suicide!

Le suicide est un thème tabou. On en a honte. Un lourd silence pèse sur les proches. Les familles touchées par ce drame ne savent pas toujours comment l'annoncer, le diffuser, en parler. Parfois on préfère dire que c'était un accident, une mort subite. Et puis, une autre question vient corser la douleur du croyant, lancinante et torturante, en arrière-fond de la conscience: «Mon fils, ma fille... sera-t-il/elle sauvé/e?

«On ne peut tomber plus bas que dans les bras de Dieu.» Cette phrase est de sainte Thérèse! Au fond du gouffre, les bras de Dieu sont là, accueillant chacune et chacun de nous, car il veut nous sauver tous (1 Tm 2,4). Mais voulons-nous être sauvés? Telle est la vraie question. Il y aura toujours un moment dans notre vie et dans notre mort où nous pourrions choisir de nous jeter ou non dans les bras de la Miséricorde divine. En toute connaissance de cause.

Disons-le sommairement: **le suicide n'est ni un acte de lâcheté, ni un acte de courage et de liberté** (ce qui pourrait le rendre attrayant et ainsi faire des adeptes), **mais un acte de désespoir** motivé par une souffrance intolérable. En réalité, la personne qui met fin à ses jours cherche confusément à retrouver la paix intérieure. Nous sommes tous faits pour le bon-

heur, dont le cœur est l'amour donné et reçu. Une jeune adolescente qui avait raté son suicide me confiait: «Je ne voulais pas mourir, je voulais juste ne plus souffrir...!»

Notre nature est tournée vers la vie. Prenez une torche enflammée, tournez-la dans tous les sens, la flamme tendra et s'élèvera toujours vers le haut, car telle est sa nature. Ainsi en est-il de la nature humaine:

en quête de bonheur, faite pour le bonheur, toujours tendue vers le Bien... vers Dieu. Je me souviens des derniers mots de Julien, gravés à la hâte sur un bloc-notes, juste avant son suicide: «Je ne supporte plus la vie, mais je sais que Celui dont la présence est invisible, nous aidera tous...»

Voilà résumé tout le contenu de ce livre.

Joël Pralong, «Le vertige du suicide», Edition des Béatitudes, 2012, 130 pages.



Le clic du mois

La Main Tendue ou le 143: www.valais.143.ch
En lien avec notre page rencontre (p. 3), si vous souhaitez en savoir un peu plus sur le travail que fournit l'association La Main Tendue, sur sa mission, sur son organisation, pour comprendre comment elle fonctionne, alors venez sur ce site. Vous pouvez également soutenir cette œuvre en faisant un don ou en devenant bénévole. Bonne visite!

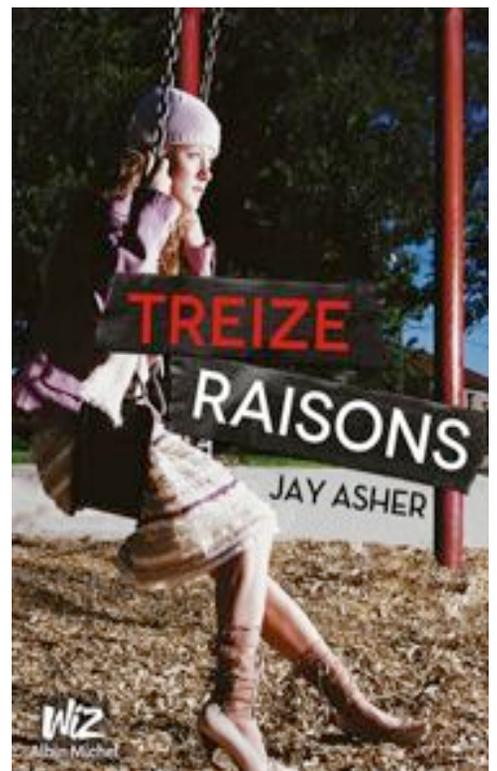
«Le coin lecture d'Elisabeth Gasser»

Journal paroissial Clin Dieu
Secteur de la Noble et Louable Contrée

«Bonjour tout le monde.
Ici Hannah Baker. En live
et en stéréo.

J'espère que vous êtes
prêts parce que je vais
vous raconter l'histoire
de ma vie. Ou, plus
exactement, la raison
par laquelle elle s'est
arrêtée.

Et si vous êtes en train
d'écouter ces cassettes
c'est que vous êtes l'une
de ces raisons.»



Le coin lecture d'Elisabeth Gasser

Treize raisons de Jay Asher

Edition Albin Michel Jeunesse

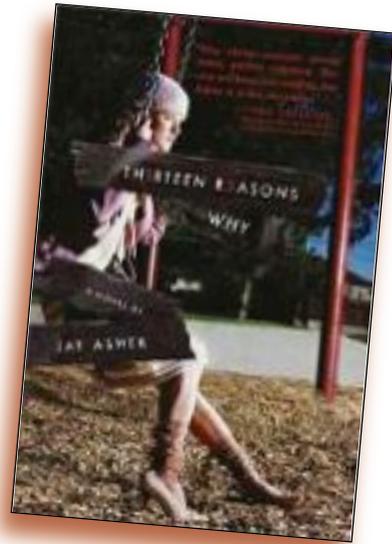
Roman adolescent dès 13 ans

« Bonjour tout le monde. Ici Hannah Baker. En live et en stéréo. J'espère que vous êtes prêts parce que je vais vous raconter l'histoire de ma vie. Ou, plus exactement, la raison par laquelle elle s'est arrêtée. Et si vous êtes en train d'écouter ces cassettes c'est que vous êtes l'une de ces raisons. »

Pas encore commencé que, déjà, on connaît la fin tragique et cruelle de l'histoire, celle du suicide de cette adolescente, Hannah. Un certain malaise s'installe dès la lecture des premières pages mais l'auteur nous invite habilement à nous déculpabiliser d'un certain voyeurisme et de l'indélicatesse, à savoir la manière dont elle mettra fin à ses jours.

Hannah a enregistré treize cassettes destinées aux personnes qui sont impliquées dans sa vie et qui ont compté dans sa décision. Clay en est une et à travers lui, en écoutant ces cassettes, on revit les dernières semaines de vie de l'adolescente. On ressent sa colère, sa joie, sa tristesse, sa haine et l'on devient les témoins impuissants des relations qu'elle a entretenues avec ces treize personnes. Ce roman peut sensibiliser les ados et les parents, mais aussi le corps enseignant, car l'état d'esprit d'une ou d'un adolescent peut se jouer à peu de choses et certains actes, si minimes pour certains, peuvent s'avérer dramatiques pour d'autres.

L'auteur, Jay Asher est né en Californie dans une famille qui a toujours encouragé ses goûts artistiques, de la guitare à l'écriture. Treize raisons - son



premier roman - a reçu de nombreuses distinctions dont celle du Teen Book Review. L'enthousiasme des lecteurs, relayé par le bouche-à-oreille, a porté le roman pendant plusieurs mois au top de la liste des best-sellers du New York Times.

Autres lectures et sites internet



*Mémorial d'une mort volontaire
– Survivre au suicide de ma fille*
André Ryser



*Ce lien qui ne meurt
jamais*
Lytta Basset

- * Revue *La Chair et le souffle* – Pourquoi vivre?, article de Lytta Basset, vol. 2, n° 2-2007.
- * *Le Matin Dimanche*, 29 juin 2014.
- * La Main Tendue ou le 143 www.valais.143.ch
- * Association Parspas www.parspas.ch
- * STOP SUICIDE www.stopsuicide.ch